



HAL
open science

Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes

Pierre-Yves Milcent

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Milcent. Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes. Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes, May 2005, Bologne-Monterenzio, France. pp.81-105. hal-00397991

HAL Id: hal-00397991

<https://hal.science/hal-00397991>

Submitted on 23 Jun 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes

Pierre-Yves MILCENT

Pierre-Yves MILCENT est maître de conférences à l'université de Toulouse II – Le Mirail, responsable de l'axe "Cultures et sociétés de la Protohistoire" au sein de l'UMR 5608 (UTAH) ; il est spécialiste de la Protohistoire de l'Europe occidentale. Ses recherches portent principalement sur l'archéologie des sociétés de la Gaule centrale et occidentale depuis le début de l'âge du Bronze final jusqu'au second âge du Fer.

Il a publié plusieurs ouvrages, notamment : Le premier âge du Fer en France centrale (Mémoire n° 34 de la SPF, 2004) et dirigé des chantiers de fouille en France, en particulier à Bourges (Cher), dans la région d'Allanche (Cantal) et sur le plateau de Corent (Puy-de-Dôme).

RÉSUMÉ

Les recherches sur les périodes anciennes de l'âge du Fer dans les régions nord-occidentales de l'Europe portent encore l'empreinte d'une conception diffusionniste et centrifuge de l'émergence des cultures matérielles laténiennes : la Champagne est souvent présentée en tant que faciès occidental d'un berceau laténien plus vaste, tandis que des régions pourtant voisines, mais situées plus au nord et à l'ouest, sont perçues comme débitrices de ce berceau et engagées dans un processus d'acculturation qualifié de "celtisation".

En faisant abstraction des schémas de lecture habituels, l'examen des cultures matérielles dans le nord-ouest de l'Europe pour la période qui précède ou concorde avec la phase de cristallisation des cultures matérielles laténiennes, au ^ve s. av. J.-C., révèle quelques surprises et paradoxes : la Champagne, par bien des aspects, intègre pleinement les faciès matériels du premier âge du Fer le plus nord-occidental que nous qualifierions d'atlantiques ; quelques-uns des traits matériels qualifiés de laténiens apparaissent précocement.

ABSTRACT

Research on the older periods of the Iron Age in the north-western regions of Europe still bears the mark of a diffusionist and centrifugal conception of La Tène material culture: the Champagne region is often presented as the westernmost facies of a more vast cradle for the origin of a La Tène Culture, while neighbouring regions more to the north and west are perceived as indebted to this area and engaged in a process of acculturation referred to as "Celtisation".

Ignoring the usual methods of interpretation, an examination of the material culture in the north-west of Europe for the period that preceded or coincided with the phase of crystallisation of La Tène material culture in the 5th century BC, throws up a few surprises and paradoxes: the Champagne region, in many aspects, fully integrates the material facies of the most north-western Early Iron Age that we would call Atlantic. Some of the material characteristics described as La Tène appeared early in the Atlantic Iron Age, sometimes even before they were known in western

ment dans l'âge du Fer atlantique, avant même parfois qu'ils ne soient connus en Gaule orientale ou bien en Europe centrale. Ces considérations plaident pour l'abandon des modèles de type centre-périphérie trop réducteurs lorsqu'ils sont appliqués à l'échelle d'un continent ou de vastes pays pour les époques de la Protohistoire. Elles invitent à revaloriser la place des régions les plus occidentales dans l'histoire de l'âge du Fer européen.

Gaul or in Central Europe. These considerations argue for abandoning centre-periphery type models, which are too simplistic when they are applied on the scale of a continent or to large territories in Protohistoric periods. They force us to re-evaluate the role of the most western regions in the history of the European Iron Age.



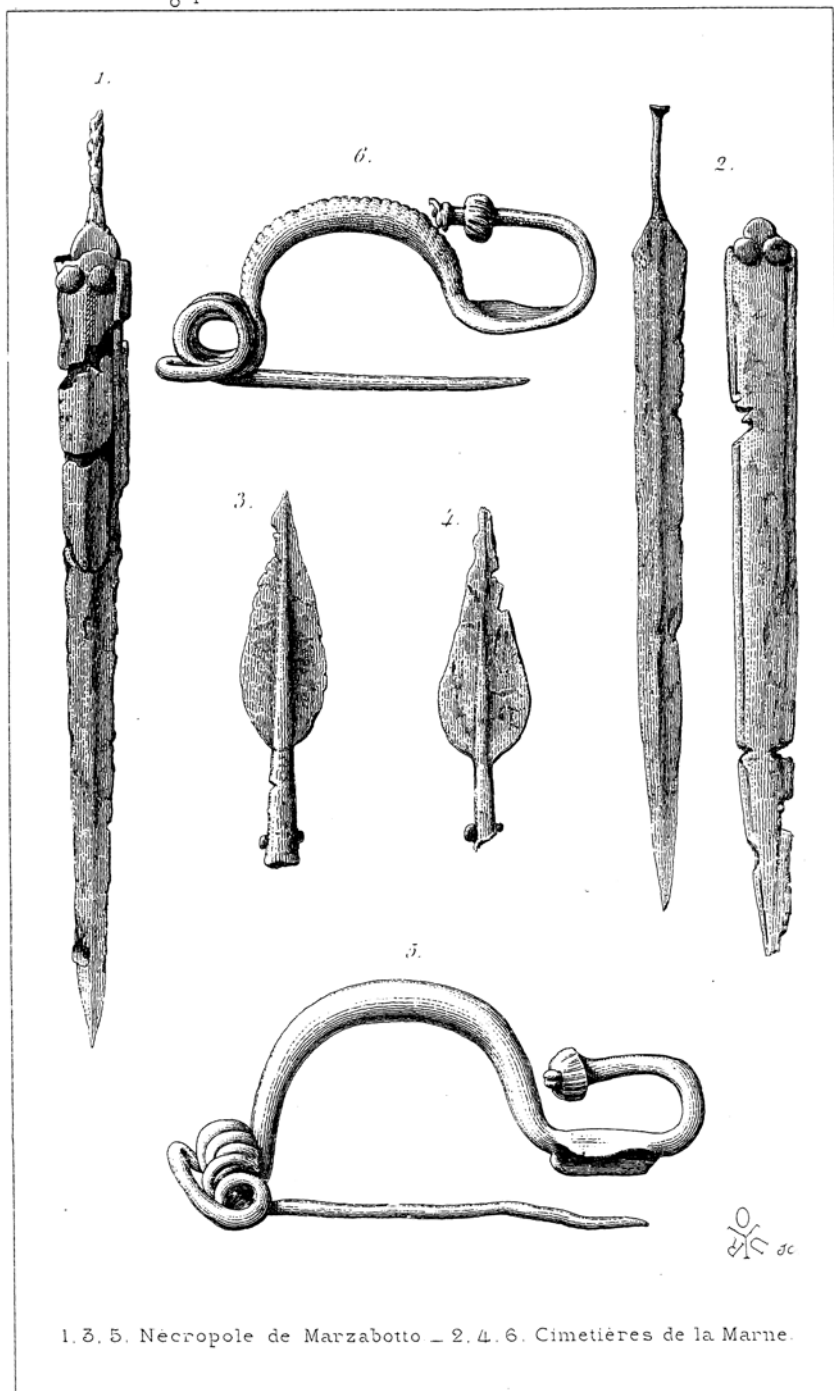
À l'occasion de la table ronde, organisée à Monterenzio, il est utile de revenir quelque 135 ans en arrière. En 1871, année de la tenue du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique de Bologne, Gabriel de Mortillet identifiait pour la première fois du mobilier marquant l'installation de Gaulois en Italie septentrionale. L'identification archéologique s'appuyait sur des rapprochements analogiques opérés entre du matériel funéraire mis au jour à Marzabotto, non loin de Bologne¹, et du mobilier trouvé au nord des Alpes, en particulier dans les tombes gauloises fouillées en Champagne, dans le département de la Marne : de part et d'autre des Alpes, épées, pointes de lance et fibules présentaient d'indubitables et profondes similitudes, ainsi qu'en témoignait une célèbre planche illustrée constituée par G. de Mortillet (1871 ; ill. 1). À titre d'hypothèse, ce dernier proposait de localiser l'origine de ces éléments gaulois dans "les départements de la Marne et de l'Aisne" et de les attribuer aux Sénons. Les mêmes types d'objets métalliques avaient toutefois été extraits en quantité importante depuis 1857 à l'emplacement du site de La Tène en Suisse (canton de Neuchâtel) et pouvaient servir non seulement de comparaison typologique, mais aussi de référence chronologique : à partir de 1872, Hans Hildebrand puis Emile Desor choisirent le site de La Tène pour qualifier la seconde époque de l'âge du Fer de l'Europe tempérée et la différencier nettement, pour la première fois, de l'époque antérieure, dite de Hallstatt.

Depuis ces années décisives pour l'histoire de la recherche en archéologie protohistorique, et tout particulièrement à la suite des travaux synthétiques de Joseph Déchelette au début du xx^e s., archéologues et historiens ont souvent admis que les porteurs de la culture matérielle laténienne pouvaient être assimilés ou identifiés aux Celtes de l'Antiquité, c'est-à-dire aux populations qualifiées dans les sources antiques de Celtes, Galates ou Gaulois. Dans le sillage de Déchelette toujours, on a considéré, essentiellement à partir des années cinquante, que les témoins archéologiques les plus anciens et les plus typiques de la "Culture de La Tène", attribués au v^e s. av. J.-C., présentaient une concentration dans les régions situées entre la Champagne et la Bohême et qu'ils matérialisaient ainsi un berceau de centres civilisateurs à partir duquel les Celtes historiques et leur culture matérielle se seraient propagés dans une grande

partie de l'Europe et même au-delà (Collis 2003, chapitre 5-6). Le nord-ouest de l'Europe (Gaule occidentale et septentrionale, Îles britanniques) tient un rôle paradoxal dans ce scénario diffusionniste et centrifuge : jugé périphérique par rapport au berceau et donc tardivement atteint par la culture matérielle laténienne et la "celtisation" (théorie de retard), les régions les plus reculées de cet espace seraient devenues, après la Protohistoire, le refuge et un conservatoire de la civilisation celtique.

L'hypothèse que les cultures matérielles identifiées par les archéologues coïncideraient précisément avec des identités ethniques ou certaines des réalités ethnographiques retranscrites par les auteurs gréco-romains a toutefois été mise en cause avec juste raison, notamment sous l'effet des critiques de la *New Archaeology*, dès la fin des années soixante. Simon James (1999) et John Collis (2003) ont pu contester ainsi les raccourcis selon lesquels il existerait un "armement celtique", un "art celtique" ou bien des "tombes celtiques", de même que l'hypothèse que l'on puisse, par l'archéologie, identifier une identité "celtique" homogène.

Malgré ces nécessaires correctifs, il nous semble que de nombreux travaux relatifs à la genèse des cultures matérielles laténiennes (nous utilisons à dessein le pluriel) s'inscrivent implicitement encore dans les postulats diffusionnistes et unilatéraux hérités du début du xx^e s. L'interprétation qui est donnée des matériaux archéologiques du second âge du Fer dans le nord de la France depuis plus d'un demi-siècle, nous semble révélatrice de ce point de vue. La Champagne et ses marges sont supposées se rattacher, dès l'origine, à un complexe culturel plus méridional et proprement celtique (domaine nord-alpin ou hallstattien pour le premier âge du Fer) et avoir joué un rôle décisif dans la formation des cultures matérielles laténiennes à la transition premier-second âges du Fer, tandis que, plus au nord ou à l'ouest, les régions proches relèveraient de marges occidentales mal définies et soumises à un processus exogène de celtisation par acculturation et migration. Les recherches récentes nuancent ce point de vue en faisant reculer dans le temps la celtisation de ces marges occidentales au iv^e s., parfois au v^e s. av. J.-C., ou même en l'inscrivant dans la longue durée (une "hallstattisation" aurait précédé par exemple une celtisation précoce) : non plus abrupte, la celtisation deviendrait graduelle et



1. 3. 5. Nécropole de Marzabotto – 2. 4. 6. Cimetières de la Marne.

1. Planche illustrant l'article de Gabriel de Mortillet (1871).

OBJETS GAULOIS DE MARZABOTTO.

cumulative (concept de “cumulative celticity” initié par Chr. C.Hawkes) ; infiltrations de populations de faible ampleur, échanges économiques et culturels sont substitués aux migrations de masse pour rendre compte du processus. Pour autant, elles ne mettent pas fondamentalement en cause le postulat du primat des régions du berceau de

La Tène et la vision diffusionniste traditionnelle de la genèse et de l'évolution des cultures matérielles du second âge du Fer de l'Europe moyenne.

À travers cet article, nous souhaiterions examiner deux questions de nature à modifier profondément notre perception de cette genèse. Il s'agira en premier lieu d'interroger la place

qu'occupe la Champagne par rapport aux régions supposées périphériques du nord et de l'ouest de la Gaule, du sud-est de la Grande-Bretagne et que nous qualifierons, par commodité, de médio-atlantiques pour l'époque qui précède et concorde avec la phase de cristallisation des cultures matérielles laténiennes (du milieu du VII^e s. au début du IV^e s. av. J.-C.). Selon le système chronologique usuellement en vigueur, cette phase de formation est celle de La Tène A, entre 475 et 390 av. J.-C. environ. En second lieu, on tentera de cerner vers quelle époque apparaissent, dans les marges médio-occidentales de l'Europe, les principaux traits supposés définir les cultures matérielles laténiennes. Répondre à ces deux enquêtes nécessite, au préalable, que l'on revienne plus longuement sur la définition archéologique des cultures matérielles de La Tène.

LES MARQUEURS DES CULTURES MATÉRIELLES LATÉNIENNES ANCIENNEMENT IDENTIFIÉS

Depuis 1871 et surtout la publication du manuel de J. Déchelette, les protohistoriens s'accordent pour identifier la Civilisation de La Tène principalement au moyen de trois catégories de mobilier – armes, fibules et céramiques – et d'un art décoratif, le style de La Tène (ill. 2). Il s'agit en quelque sorte des standards matériels qui permettent une définition minimale et canonique des cultures archéologiques laténiennes. Dès le V^e s. av. J.-C., ceux-ci apparaissent pleinement formés dans leurs grandes lignes, ce qui implique une gestation plus ou moins longue à l'époque précédente du premier âge du Fer.

Les armes

Parmi elles, les poignards et épées à soie, bords parallèles et pointe aiguë, protégés par un fourreau métallique à pontet vertical au revers, ont joué un rôle prépondérant dans la définition des faciès archéologiques laténiens. Déchelette (1914, p. 612) considérait que l'épée laténienne était "dérivée du glaive court hallstattien". Agrafes ajourées et chaînes métalliques de ceinturon qui complètent selon les périodes les épées, ont rejoint un peu plus tard sous la plume des archéologues, la panoplie militaire laténienne. Il en va de même du bouclier ovale plat à spina et renforts métalliques, mais aussi d'armes offensives plus rares et donc plus difficiles à attribuer d'un point

de vue chrono-culturel, tels la cuirasse à dossière, la cote de maille et le casque à couvre-nuque et timbre en calotte ou terminé en cône (Déchelette 1914, pl. IX, XI et XII). Toutes ces armes laténiennes emblématiques des élites masculines – casque, cuirasse, bouclier ovale, épée – sont illustrées ensemble dès La Tène A, par exemple sur la statue la plus complète de Glauberg en Hesse ou encore sur la frise des guerriers du fourreau d'épée historié de Hallstatt (ill. 2, n° 4-5)

Les fibules

Elles sont identifiées comme des broches d'une seule pièce en bronze ou en fer, généralement filiformes, dont le ressort est bilatéral et donc muni d'une corde. Pour les modèles les plus anciens, le pied est bien distinct de l'arc et décoré d'une excroissance discoïde ou bouletée qui s'inspire du bouton de pied de certaines fibules du premier âge du Fer. J. Déchelette (1914, p. 753) pensait que les premières fibules laténiennes étaient les héritières, pour quelques-unes, du type italique de La Certosa et surtout des fibules à timbale hallstattiennes évoluées.

La vaisselle de table

Parmi la production céramique, les pièces jugées caractéristiques des corpora laténiens sont en pâte fine et destinées à la consommation alimentaire (pots à liquide, passoires, gobelets et jattes). Elles présentent un profil en S et une lèvre épaissie ou bien ourlée. La morphologie sinueuse des parois a souvent été attribuée à l'imitation de vases métalliques ou céramiques méditerranéens (Déchelette 1914 p. 964, 967), mais sans argument convaincant². Nous pensons que l'usage du tour, pour le montage ou la finition des vases, est le facteur principal de cette évolution qui voit l'abandon des profils anguleux. Cette transition importante d'un point de vue technique et stylistique s'opère dans certaines régions dès la fin du premier âge du Fer (Milcent 2004, p. 329).

L'art de La Tène

Il est identifié au style des ornements dont sont revêtus notamment les armes, harnachements, parures et vases laténiens. Au V^e s. av. J.-C., il s'agit souvent encore d'un style hybride, où l'on peut reconnaître aussi bien des figures géométriques héritées des traditions du premier



2. Les principaux marqueurs des cultures laténiennes (v^e s.-début du iv^e s. av. J.-C.) : armes, fibule, céramique et art laténiens (échelles diverses). n° 1. Poignard de Hammersmith, Angleterre (Jope 1961, n°23) ; n° 2. Casque fragmentaire de Saint-Jean-Trolimon, Bretagne (Schaaf in : Villard-Le Tiec, Chérel, Le Goff 2003) ; n° 3 : Phalère de Danebury, Hampshire (Cunliffe, Poole 1991, fig. 7.5) ; n° 4-5 : Cavalier et fantassin équipés de panoplies militaires laténiennes et illustrés sur le fourreau de l'épée de la sépulture 994 de Hallstatt, Haute-Autriche (Kromer 1959) ; n° 6 : Fibule de Danebury (Cunliffe, Poole 1991, fig. 7.5) ; n° 7 : Bouterolle d'épée zoomorphe du Mans, Pays de la Loire (Lejars 2003, fig. 6) ; n° 8 : Agrafe de ceinturon phytomorphe de Civaux, Poitou (Gomez de Soto, Pautreau 1988, fig. 5) ; n° 9 : Motifs estampés d'une céramique de Prat, Bretagne (Villard-Le Tiec, Chérel, Le Goff 2003) ; n° 10 : Vase à profil en S, ici une passoire à bière ou hydromel de Brion, Pays de la Loire (Santrout, Meuret 1999, p. 44) ; n° 11 : Tête janiforme casquée de Mouliets-et-Villemartin, Aquitaine (Sireix et al. 2002).

âge du Fer et du Bronze final que des motifs et figurations empruntés au Proche-Orient, au monde des steppes et à la Méditerranée. Le goût pour la combinaison et la répétition ornementale des mêmes thèmes selon de multiples variantes, le rejet de la narration et du réalisme, s'avèrent bien adaptés aux supports choisis, mais devaient aussi répondre de significations et croyances codifiées. J. Déchelette (1914, p. 1013) pensait que l'art celtique qu'il qualifiait de "national" avait pris naissance dans les régions voisines du Rhin moyen et qu'il s'était répandu en Allemagne du Sud et en Gaule du Nord-Est dans un premier temps.

DES MARQUEURS LATÉNIENS IDENTIFIÉS PLUS RÉCEMMENT

Aux fossiles directeurs des cultures matérielles laténiennes qui font consensus depuis plus d'un siècle parfois, d'autres leur ont été adjoints plus récemment et tout aussi empiriquement dans le domaine des vestiges immobiliers, mais n'ont pas toujours fait l'objet de discussions à l'échelle de tous les spécialistes des cultures laténiennes, d'autant qu'ils n'ont pas été reconnus dans toutes les régions qui livrent du mobilier laténien en proportion significative. Les développements qu'a connus la recherche dans le domaine de l'habitat rural et des lieux de culte depuis trente ans ont, en effet, largement contribué à étendre notre vision des sociétés laténiennes et à identifier des catégories de structures et de sites qui n'étaient pas même soupçonnées par nos prédécesseurs avant le milieu du ^{xx}e s. Outre les établissements ruraux et installations cultuelles, une meilleure prise en compte des données funéraires autorise également à enrichir la gamme des attributs laténiens. Concrètement, les sites identifiés depuis la seconde moitié du ^{xx}e s. pour avoir livré du mobilier laténien et tenus pour représentatifs des cultures laténiennes se répartissent en trois catégories principales (ill. 3).

Les établissements ruraux à enclos quadrangulaire

L'habitat dispersé est bien attesté dans le domaine des cultures laténiennes, voire prépondérant, et présente des formes originales d'établissements d'exploitation rurale organisés en fonction d'une ou plusieurs cours délimitées

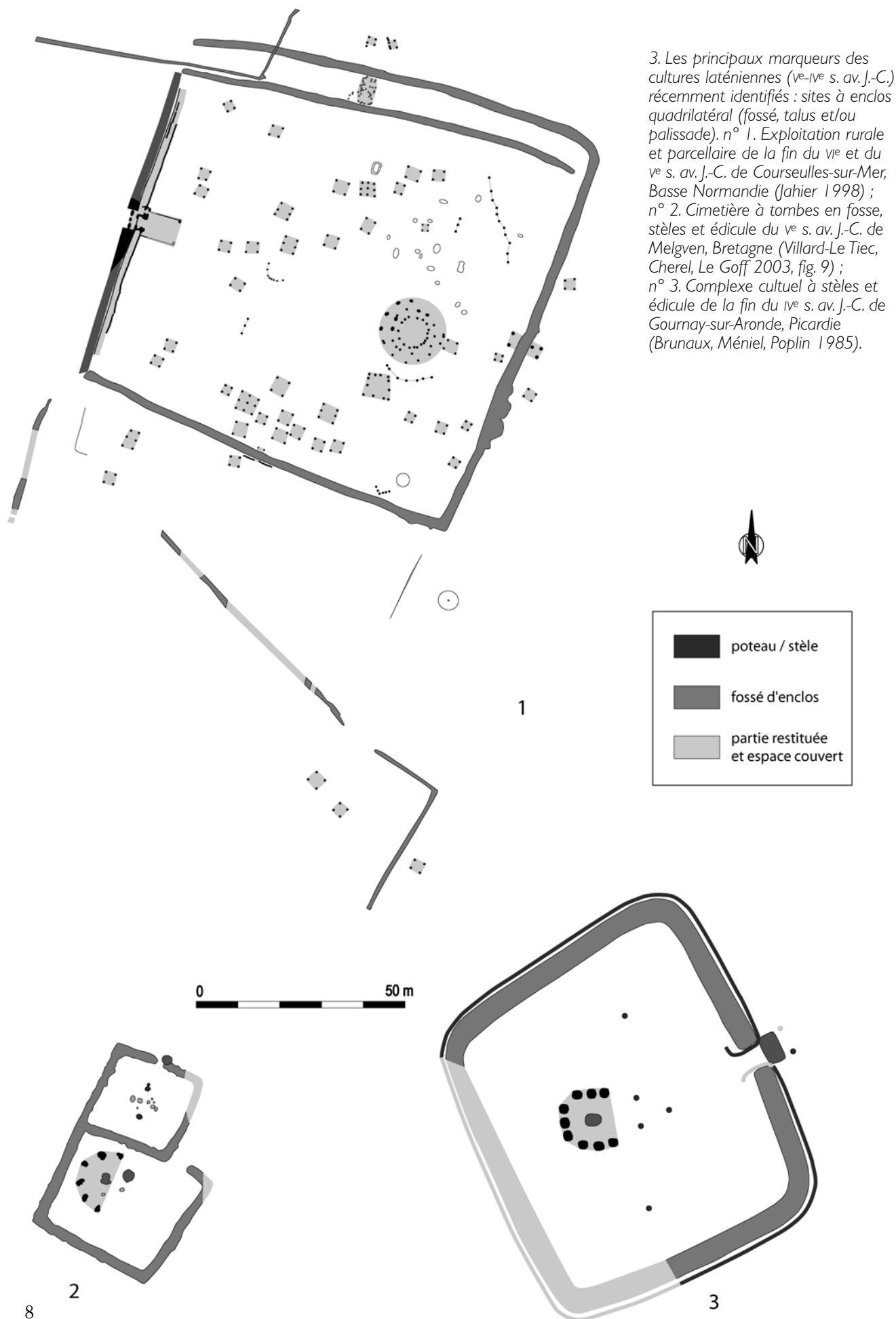
par une ou deux enceintes généralement trapézoïdales. Ces dernières sont souvent constituées d'un fossé associé à un talus sans doute planté d'une haie et comportent au moins une grande ouverture, souvent monumentale. L'établissement rural enclos peut être le centre d'un parcellaire lâche dessinant, à son tour, des formes quadrilatérales. Dans les régions de pâture et de sous-bois où elles sont bien conservées, ces enceintes quadrilatérales talutées qualifiées parfois de *Viereckschanzen* ont souvent été identifiées abusivement à des sanctuaires de l'âge du Fer.

Les cimetières à ensevelissement en fosse et enclos quadrangulaire

Dans les régions où les pratiques funéraires laissent des traces archéologiques, la sépulture individuelle en fosse, sans tumulus apparent, domine très largement. À inhumation ou crémation, les sépultures peuvent être placées dans un petit enclos carré ; le fossé d'enclos peut être complété d'un talus ou d'une palissade (si la sépulture vient à disparaître du fait de l'érosion ou d'un pillage, cette délimitation peut être confondue avec une petite installation cultuelle³). L'espace funéraire de plusieurs tombes peut, à son tour, être délimité par un enclos quadrilatéral matérialisé au moyen d'un fossé et son talus ou d'une plantation d'arbres.

Les complexes cultuels à péribole, édicule et enclos de rassemblement

Hors des cimetières, des installations cultuelles structurées et souvent monumentales sont identifiables à un petit péribole (entre 0,1 et 0,6 ha), de forme quadrilatérale, en fer à cheval ou plus ou moins circulaire, matérialisé par un fossé lié à un talus parfois palissadé. Un accès imposant est soigneusement aménagé et présente, dans la majorité des cas, une orientation à l'est, en direction du soleil levant. Lorsqu'un ou plusieurs édicules ou édifices laissent des empreintes à l'intérieur du péribole, il s'agit de bâtiments sur poteaux ou sablières basses édifiés vers le centre, ouverts également à l'est, de forme quadrangulaire, circulaire ou bien en fer à cheval. Ils peuvent abriter une fosse dont l'usage devait être cultuel (autel en creux ou fondation d'autel élevé ?). En outre, le péribole est, dans la plupart des cas, englobé dans une enceinte secondaire ou associé



3. Les principaux marqueurs des cultures laténiennes (v^e-iv^e s. av. J.-C.) récemment identifiés : sites à enclos quadrilatéral (fossé, talus et/ou palissade), n° 1. Exploitation rurale et parcellaire de la fin du v^e et du iv^e s. av. J.-C. de Courseulles-sur-Mer, Basse Normandie (Jahier 1998) ; n° 2. Cimetière à tombes en fosse, stèles et édicule du v^e s. av. J.-C. de Melgven, Bretagne (Villard-Le Tiec, Chérel, Le Goff 2003, fig. 9) ; n° 3. Complexe culturel à stèles et édicule de la fin du iv^e s. av. J.-C. de Gournay-sur-Aronde, Picardie (Brunaux, Méniel, Poplin 1985).

étroitement à celle-ci. Cette enceinte secondaire est plus vaste (jusqu'à 12 ha comme à Fesques en Haute-Normandie) mais aussi de forme plus irrégulière et arrondie que le péribole. Sans doute est-elle destinée à accueillir des rassemblements importants de fidèles. Toutefois, la taille de ces enceintes secondaires de rassemblement et le peu de matériel qu'elles contiennent rendent leur identification malaisée en l'absence de grands décapages. C'est pourquoi elles n'ont guère focalisé jusqu'à présent l'attention des spécialistes.

Les complexes culturels laténiens sont distingués des établissements d'exploitation rurale par la structuration de leurs enclos et leur orientation privilégiée à l'est – les fermes avec une orientation et une ouverture à l'est relèvent de l'exception –, par la rareté voire l'absence de mobilier domestique et la présence de mobiliers et d'ossements dans l'enclos principal dont le spectre, la quantité et la manipulation sont jugés non conformes à ceux que l'on trouverait sur un site d'habitat. À la différence des autres marqueurs des cultures matérielles laténiennes, ces complexes culturels ne sont pas encore documentés avec certitude par des structures datées avant le IV^e s. av. J.-C. Toutefois, les fouilles minutieuses et extensives sont encore peu nombreuses et il n'est pas exceptionnel que du mobilier du V^e s. av. J.-C. soit mêlé aux offrandes de plusieurs de ces sites, comme le montrent les travaux récents conduits à Allonnes, en Pays de la Loire (Brouquier, Gruel 2004, p. 298-299, fig. 11), si bien qu'une création plus ancienne ne peut être exclue.

Du point de vue de la distribution spatiale, les standards mobiliers de La Tène reconnus depuis le début du XX^e s. et les types d'établissements laténiens que nous pensons pouvoir répertorier à partir de la littérature archéologique de la seconde moitié de ce siècle ne se recoupent que très imparfaitement, dans la mesure où les premiers ont une répartition géographique nettement plus importante des côtes de l'Atlantique à l'Asie mineure, tandis que les seconds couvrent partiellement le sud de la Grande-Bretagne, la Gaule, le nord de l'Italie et l'Europe centrale. Les distorsions des répartitions s'expliquent partiellement en raison du caractère aisément transportable et imitable des fibules, des armes et de l'intérêt que pouvait susciter chez différentes populations les plus luxueuses de ces productions. Elles témoignent aussi de l'essence polythétique des cultures archéologiques.

LA CHAMPAGNE AU SEIN DES COMMUNAUTÉS MÉDIO-ATLANTIQUES DU PREMIER ÂGE DU FER

Sur le territoire français, la Champagne et ses marges ont été identifiées à l'une des régions de formation des cultures matérielles laténiennes. L'abondance des sépultures et du mobilier funéraire du V^e s. av. J.-C. que l'on y trouvait fut un leurre pour les protohistoriens : à leurs yeux, la quantité et la qualité du mobilier recueilli étaient non pas le résultat de pratiques funéraires et d'une situation géologique exceptionnellement propices à la détection des sépultures puis à la récolte d'objets de collection, mais le reflet de l'installation, selon les uns, d'une nouvelle population, selon les autres, d'une société émergente, riche en hommes et appelée à répandre sa domination. Aussi G. de Mortillet voulut-il imposer en 1875, sans succès, l'expression d'époque marnienne pour qualifier le second âge du Fer.

Afin de réévaluer la place de la Champagne dans la genèse des faciès matériels laténiens, il convient préalablement de s'interroger sur les affinités régionales de la culture Aisne-Marne reconnue par J.-P. Demoule (1999) pour la période des VII^e-V^e s. av. J.-C. Jusqu'à présent, les travaux ont surtout placé l'accent sur les proximités, vérifiables parfois ou prétendues le plus souvent, avec les cultures du domaine nord-alpin, sans considérer attentivement la question des liens potentiels avec les régions voisines de la Gaule médio-atlantique (approche un peu différente dans : Hurtrelle *et al.* 1990). À la décharge de nos prédécesseurs, rappelons que le Centre-Ouest, le Massif armoricain et la moitié nord-ouest du Bassin parisien avaient été l'objet de peu de recherches pour les périodes qui nous intéressent et que les informations recueillies n'autorisaient aucune comparaison solide. La situation s'est progressivement améliorée ces vingt dernières années, en particulier sous l'effet du développement de l'archéologie préventive, même si la distorsion documentaire en faveur des régions de la moitié sud-est du Bassin parisien persiste.

Souignons-le d'emblée, les liens de la culture Aisne-Marne avec la zone où s'expriment les phénomènes princiers hallstattiens sont ténus et ne sauraient en aucune manière justifier que l'on place cette culture au sein du complexe nord-alpin. Les quelques importations et imitations de certaines productions nord-alpines – des fibules

essentiellement – ne sont certes pas quantité négligeable et témoignent d'échanges qui s'expliquent d'abord par la proximité géographique, mais ils ne suffisent pas à caractériser en Champagne une culture matérielle nord-alpine endogène. A-t-on jamais découvert au nord de la Seine de la céramique tournée à profil sinueux et des armes hallstattiennes produites sur place, ou bien des agglomérations et tumulus princiers témoignant d'intensifs contacts avec la Méditerranée et d'une organisation socio-économique de stade proto-étatique ? Nous ne jugeons pas opportun de développer plus loin ces observations dans la mesure où elles sortent du cadre géographique très occidental de notre article et ne feraient que renforcer la nette différence qui se dessine entre la culture Aisne-Marne et les régions nord-alpines au premier âge du Fer.

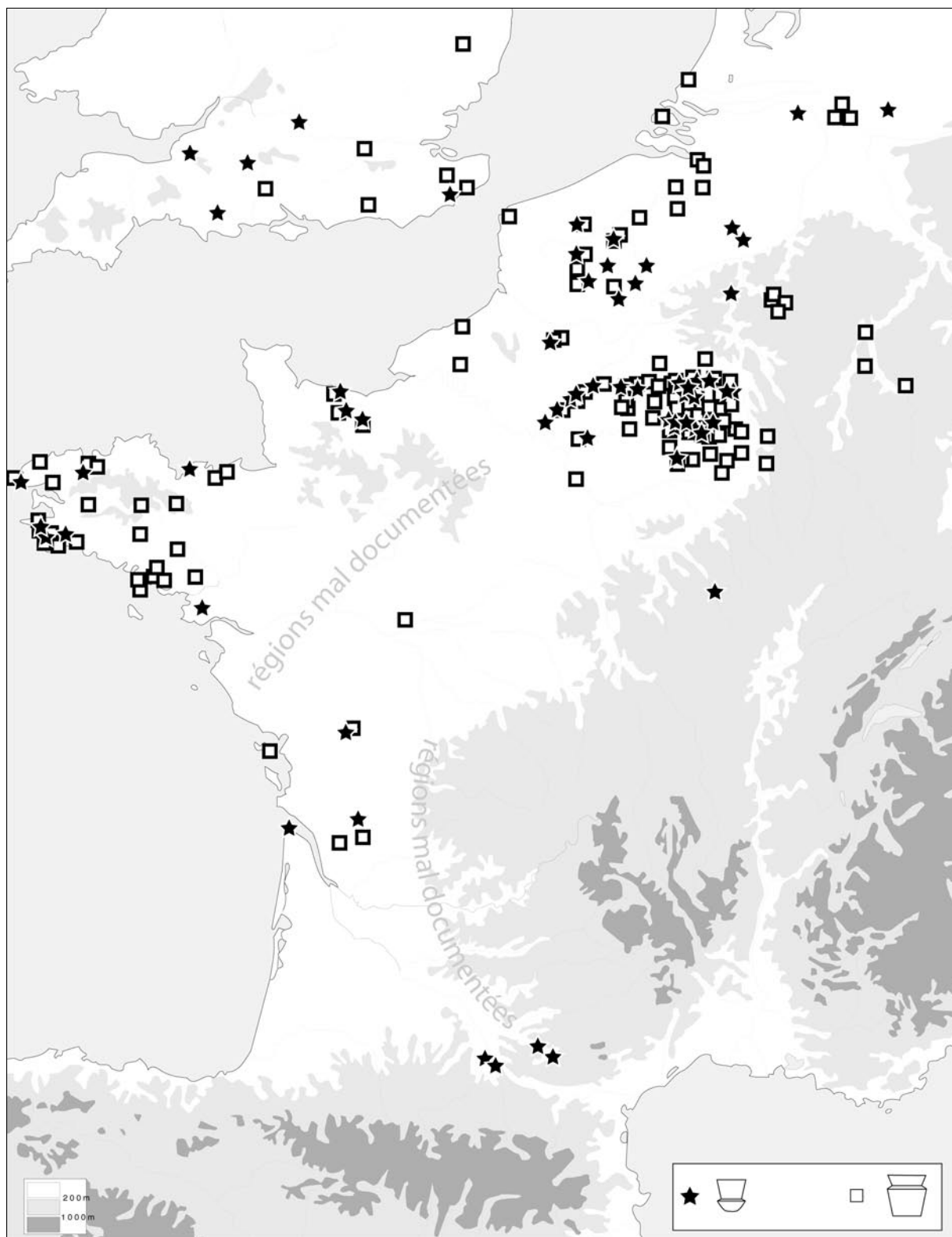
En revanche, il est plus original et fécond de souligner les nombreux points de convergence et fortes affinités que l'on relève avec les régions de l'arc médio-atlantique. Les comparaisons établies embrassent l'ensemble du champ de la culture matérielle.

La céramique médio-atlantique

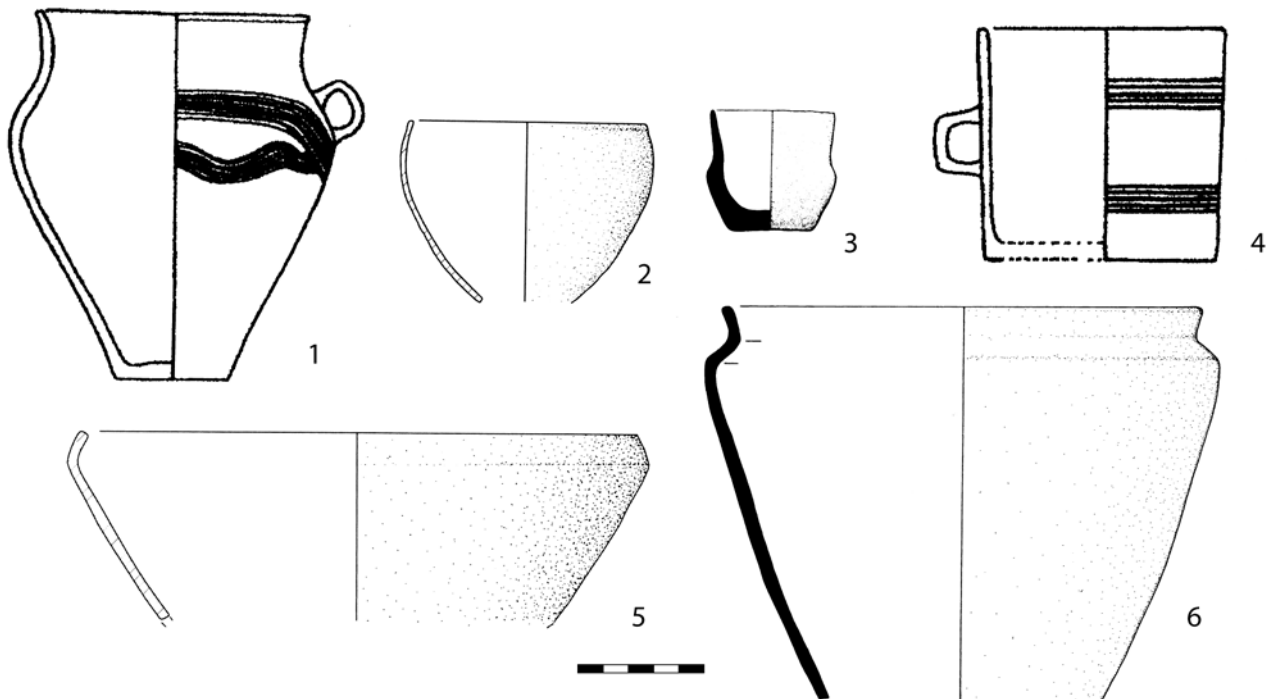
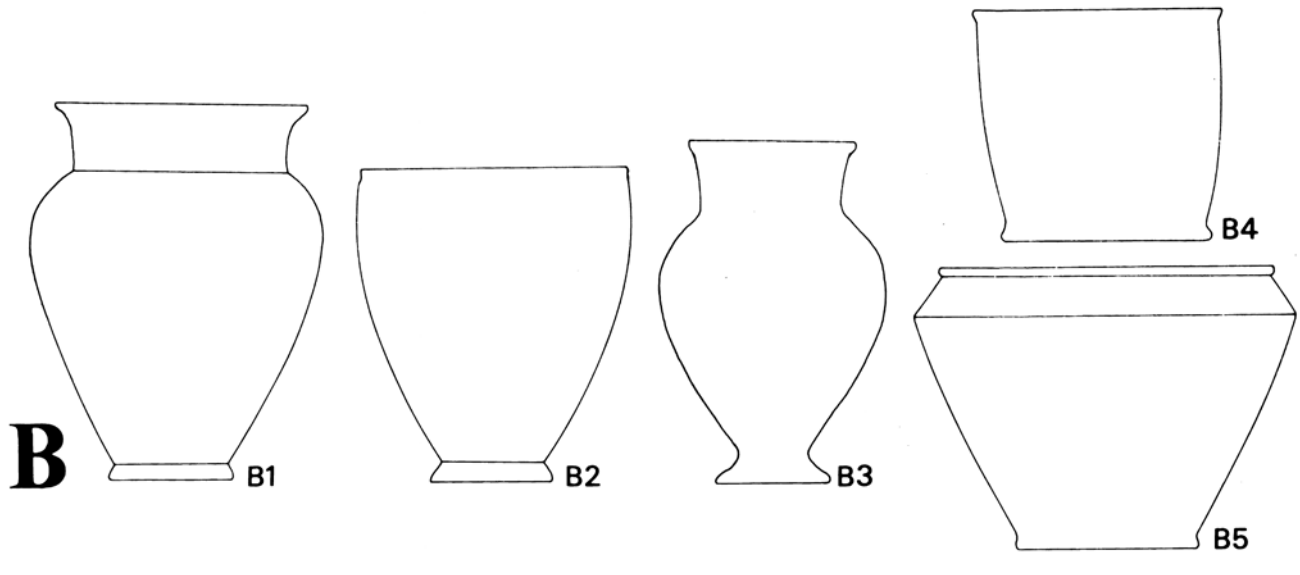
Dans le domaine de la production potière, l'usage du tour pour le montage ou la finition n'est pas attesté pour la céramique fine dans la culture Aisne-Marne, ce qui favorise, en contrepartie, le maintien tardif d'une fabrication de récipients aux profils anguleux et non standardisés. Les décors présentent une forte variabilité et peuvent nécessiter un long travail. L'organisation de la production céramique ne présente donc aucun indice d'optimisation : son échelon est sans doute celui de la maisonnée, sauf exception. Ce faible niveau d'organisation productive, de même que le style anguleux prêté aux formes en céramique fine se retrouvent dans la plupart des régions de l'arc atlantique gaulois, du Brabant à la Gironde en passant par le Massif armoricain. En témoigne la distribution des gobelets à vasque carénée basse et grand col tronconique, qualifiés parfois de jogassiens pour les plus anciens, selon une acception beaucoup trop restrictive tant sur le plan chronologique que culturel, et celle des pots à carène anguleuse haute et col tronconique (ill.4). Les formes anguleuses sont communes aux régions atlantiques de la Gaule aux VII^e-VI^e s. av. J.-C. et attestées, en proportion modeste il est vrai, outre-Manche dans le sud-

est de l'Angleterre, en particulier dans le Kent avec le groupe céramique de Highstead-Dollands Moor (Cunliffe 2005, fig. A14). Elles sont aussi connues dans le sud-ouest de la Gaule, jusqu'aux Pyrénées et en Languedoc occidental. Elles ne doivent rien au domaine hallstattien, encore moins aux formes d'inspiration grecque ou italique : ce répertoire morphologique puise en effet ses racines dans les productions du Bronze final médio-atlantique sur lesquelles apparaissent déjà des profils nettement segmentés (ill.5). Utiliser et étendre, à la suite de J. Déchelette, une terminologie empruntée au répertoire des productions méditerranéennes (*cf.* les pseudo-*"situles"*, *"cratères"*, *"amphores"*, *"skyphoi"*, *"coupes"*, *"cistes"* ou *"pyxides"* de Champagne : Charpy, Roualet 1987) est un abus de langage qui entretient la fiction selon laquelle la morphologie des vases de l'Aisne-Marne s'inspirerait de formes en métal ou céramique connues dans le sud-est de la France et en Italie. C'est en outre laisser croire à tort que ces régions du nord de la Gaule auraient été réceptives aux usages de consommation du vin méditerranéen à cette époque.

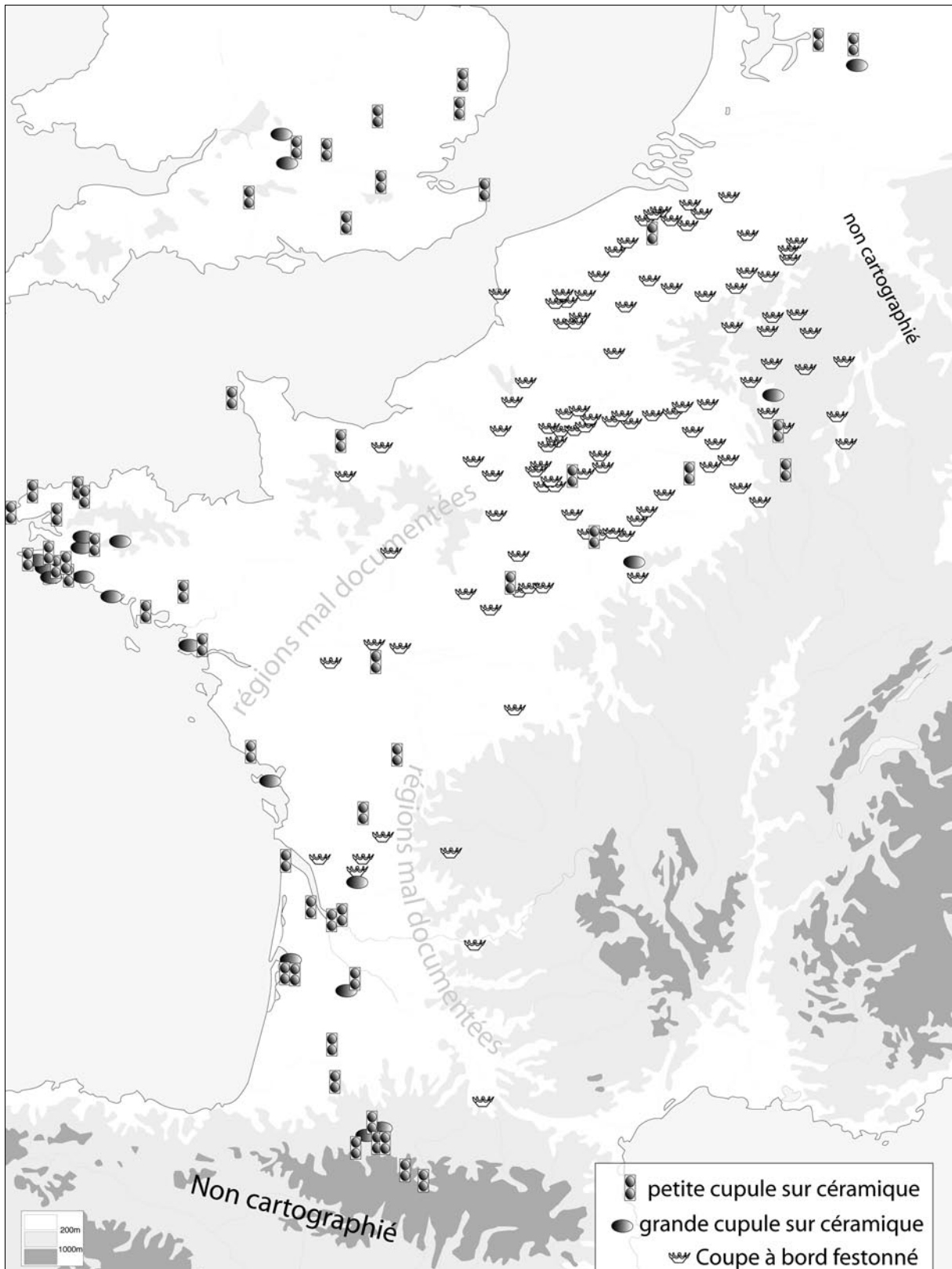
Il est d'autres céramiques qui établissent l'existence d'une communauté de culture matérielle médio-atlantique au sein de laquelle s'insère la culture Aisne-Marne (ill.6). Il s'agit d'abord des coupes à bord festonné pour lesquelles un usage en tant que lampe à graisse ou à huile est proposé (voir Lambot 1988 qui reprend et affine une hypothèse de M.E. Mariën), mais qui pourraient aussi correspondre à des vases à cuisson contenant des braises. Ces récipients singuliers et aisément identifiables témoignent, sinon d'un type d'éclairage ou de préparation culinaire, du moins d'un aménagement domestique original. Ils sont en usage dès la première moitié du VI^e s. av. J.-C. dans le nord de la Gaule ; leur utilisation persiste dans certaines régions jusqu'au III^e s. av. J.-C. Ils sont précédés, de la fin du Bronze final au premier âge du Fer moyen, par des modèles de jatte à bord lobé découverts essentiellement entre la Seine et le Rhin inférieur (Lambot 1988, carte fig.26). Depuis le recensement soigneux de B.Lambot, de nouvelles découvertes ont élargi vers l'ouest et le sud-ouest l'aire d'usage des coupes à bord festonné : à l'exception notable, semble-t-il, du Massif armoricain, les régions de la façade médio-atlantique, depuis le Quercy jusqu'à la Meuse et le Rhin inférieur en passant par le Bassin ligérien inférieur, la Normandie et la Champagne, sont concernées (ill.6).



4. Carte de distribution de deux catégories de vases à profil anguleux aux ^{VI}^e-^V^e s. av. J.-C. : gobelets à petite vasque carénée surbaissée et grand col tronconique ; pots à carène haute et col tronconique. Les exemplaires trouvés en Bourgogne et dans la culture du Hunsrück-Eifel sont probablement des importations. (Carte de l'auteur).



5. Formes B selon P. Roualet (Charpy, Roualet 1987, p. 26-27), "formes représentatives de la céramique marienne" (groupe B) imitant des "modèles étrangers" (sans échelle). n° 1-6 : Exemples de formes céramiques de l'âge du Bronze final de Picardie sans doute à l'origine des vases précédents. n° 1, 4 : Vallée de l'Aisne (Brun et al. 2005, fig. 8) ; n° 2. Longueuil-Sainte-Marie (Oise) "L'Orméon III", n° 3 : Guise (Aisne) "La Briqueterie" (Blanquaert et al. 2005) ; n° 5 : Verberie (Oise) "Les Gâts" (Blanchet, Talon 2005, fig. 7, 15) ; n° 6 : Saleux (Somme) "Les Traneaux" (Buechez, Talon 2005, fig. 11).



6. Carte de distribution des coupes à bord festonné (VI^e-IV^e s. av. J.-C.; Lambot 1988, avec compléments) et des décors de cupule sur vase à profil fermé (VII^e-V^e s. av. J.-C.).

Dans un registre différent, celui du style, les décors de cupules sur les vases à profil fermé du premier âge du Fer manifestent une diffusion également atlantique, étendue depuis le confluent Rhin-Moselle jusqu'aux Pyrénées occidentales et englobant cette fois-ci tout le Massif armoricain. Une extension au sud de l'Angleterre est même perceptible. Ces décors, en vogue essentiellement aux VIII^e-VI^e s. av. J.-C., sont demeurés prisés au V^e s. dans l'ouest armoricain, le nord de l'Aquitaine et le sud-est de l'Angleterre. Outre leur qualité esthétique, il n'est pas exclu que ces cupules aient eu une dimension symbolique, en lien avec les croyances astrales (représentations de la lune, du soleil ?) : elles peuvent à ce titre témoigner d'une identité culturelle des populations médio-atlantiques.

Ténuité des échanges avec la Méditerranée

La morphologie anguleuse des vases de l'Aisne-Marne ne doit rien, on vient de le voir, à des influences méditerranéennes. Il ne faut sans doute pas être étonné si les importations méditerranéennes sont à peu près inconnues avant le V^e s. av. J.-C. dans cette culture. À La Tène A, les objets d'importation découverts en contexte sûr sont excessivement rares⁴ : ils consistent en une coupe attique à figures rouges et cinq vases italiques en bronze de qualité très moyenne mis au jour dans quatre sépultures à char seulement, à Somme-Bionne "L'Homme Mort", Pernant "L'Entrée de la Vallée", Somme-Tourbe "La Gorge-Meillet" et Sept-Saulx "La Prise d'Eau". Aucun tesson d'amphore vinaire ne permet encore d'envisager que l'on ait eu connaissance du vin au nord de la Seine à cette époque. Eu égard aux dizaines de milliers de tombes mises au jour en Champagne, on peut raisonnablement affirmer que la région était hermétique aux échanges portant sur des biens manufacturés méditerranéens et que les exceptions étaient, en proportion, aussi faiblement voire plus faiblement représentées encore que les importations méditerranéennes répertoriées dans l'ouest de la France (Milcent à paraître), la Belgique (Kimmig 1983, carte p. 51 ; Van Impe, Creemers 1991) ou le sud-est de l'Angleterre (Harbison, Laing 1974). Le corail pourrait faire exception, mais il s'agit d'une denrée qui pouvait être pêchée au large de la Provence (auquel cas la distance parcourue jusqu'à la zone principale de consommation était réduite), qui n'arrivait qu'à l'état brut en Gaule interne et pour laquelle nous ne connaissons pas encore précisément les modalités de circulation.

Réseaux et formes de l'habitat médio-atlantique

L'habitat ne présente aucune forme de hiérarchisation accentuée dans l'Aisne-Marne. Tout au plus pourrait-on distinguer, en tête des réseaux d'habitat, d'une part des domaines ruraux importants ayant pour cœur une grande ferme dotée d'un enclos à fossé et palissade, d'autre part de petits établissements de hauteur fortifiés, généralement de type éperon barré, dont les fonctions demeurent assez mal cernées, mais qui pouvaient faire office de résidence forte pour des clans aristocratiques (Demoule 1997 ; Diepeveen-Jansen 2001, p. 124-130). Ces différentes catégories d'établissements sont aujourd'hui bien connues dans tout l'ouest et le nord de la Gaule, notamment à partir des clichés aériens. Les travaux menés en Centre-Ouest, Bretagne et Normandie révèlent régulièrement de grands établissements ruraux de la fin du premier âge du Fer ou des états d'aménagements du V^e, voire du VI^e s. av. J.-C., à l'emplacement des résidences des grands domaines du second âge du Fer. La forteresse de Paule en est bien entendu l'exemple emblématique (Ménez, Arramond 1997). Une différence avec la culture Aisne-Marne pourrait résider dans la persistance occasionnelle en Vendée, Bretagne, Basse et Haute-Normandie et Belgique septentrionale, de maisons circulaires⁵ (Courseulle-sur-Mer par exemple : Jahier 1998, ici ill. 3, n° 1) : il s'agit là d'un trait architectural typiquement atlantique hérité de l'âge du Bronze et dont les attestations à l'âge du Fer sont bien entendu nettement plus nombreuses de l'autre côté de la Manche.

En Champagne comme dans le reste de la Gaule septentrionale et occidentale, les agglomérations importantes ou moyennes, qu'elles soient ouvertes ou partiellement fortifiées, font défaut à ce jour : c'est un monde purement rural qui se dessine, où la dispersion de l'habitat est la norme, l'existence de gros hameaux l'exception ; rien de comparable ici avec les établissements proto-urbains et grands villages du centre-est de la Gaule.

Pratiques et hiérarchie funéraires

Dans un champ qui touche souvent à l'identité ethnique, les pratiques, les mobiliers et les structures funéraires sont en accord avec les linéaments dégagés à partir du reste de la culture matérielle : jusqu'à une époque avancée du V^e s. av. J.-C., les tombes de l'Aisne-Marne présentent

de petits regroupements (reflet de familles restreintes ?) et sont modérément différenciées en terme de richesse mobilière ou d'investissement en aménagement, y compris celles qui comportent un char. On ne recourt pas à la construction de monuments funéraires d'une taille ou d'une complexité démesurées ainsi qu'à des pratiques funéraires exotiques ou baroques qui seraient le privilège d'une élite. À titre démonstratif, l'une des plus riches et des plus anciennes tombes à char, la sépulture de Somme-Bionne (Marne), ne comportait pour toute importation qu'une petite coupe attique de médiocre qualité des environs de 425 av. J.-C. et une cruche étrusque d'un modèle archaïque et sans doute usagée (Stead, Rigby 1999, n° 1338-1339). Outre ces deux vases importés, la présence d'une possible corne à boire rehaussée d'une très fine feuille d'or décorée et d'une bague en or lisse (Stead, Rigby 1999, n° 1338, 1340) permet, à elle seule, d'identifier la tombe d'un chef de guerre plus riche que les autres, mais qui ne laisse pas deviner un potentat très puissant, à la tête d'un territoire politique vaste et structuré sur un mode complexe, du type de ceux que l'on identifie par exemple dans le domaine nord-alpin occidental ou bien même dans l'*Hunsrück-Eifel Kultur* à la même époque. Bien qu'elles soient autrement plus rares que dans le domaine Aisne-Marne, pour des raisons qui tiennent à des particularismes régionaux dans l'accès des individus à la tombe laissant des traces archéologiques, les tombes de l'ouest de la France ne donnent aucunement l'impression d'être très différentes. L'usage du tumulus y semble *grosso modo* tout aussi exceptionnel que dans la culture Aisne-Marne. Les sépultures de l'ouest de la France, à crémation ou inhumation, sont certes dotées d'un mobilier plus allusif quant à la richesse et donc numériquement bien moins abondant en règle générale, mais elles présentent aussi de nettes différences d'une tombe à l'autre au ^{ve} s. av. J.-C., avec parfois un matériel qui est le privilège d'une élite. Comme pour leurs homologues champenoises, mais sous des formes différentes, les élites de l'ouest de la France ont droit à la constitution de tombes à vaisselle de bronze italique, pièces de char⁶ ou bien harnachement équestre (Milcent 1994 ; Gomez de Soto, Vernou 2000).

Une pratique funéraire telle que celle qui consiste à déposer des offrandes alimentaires et donc la céramique qui lui sert de réceptacle, fréquente dans les tombes de l'Aisne-Marne, est certes presque inconnue dans le reste de la

Gaule septentrionale ou occidentale, mais elle ne l'est pas moins dans le domaine nord-alpin. Plus largement, dans ce domaine des pratiques et dépôts funéraires plus qu'ailleurs peut-être, il est inutile d'insister sur le profond contraste que l'on observe avec l'ouest nord-alpin où l'inhumation en tumulus à usage clanique reste la norme et où l'érection de gigantesques tombeaux accompagnée de l'adoption de pratiques funéraires étrangères – tombe fastueuse à char avec quatre roues ; crémation placée dans une urne de bronze de qualité – est l'apanage d'élites de rang princier ou royal.

En résumé, nonobstant une variabilité régionale inhérente aux faciès de culture matérielle qui composent un complexe culturel, l'Aisne-Marne intègre pleinement le paysage des sociétés du nord et du nord-ouest de la Gaule. D'après la culture matérielle, ces sociétés médio-atlantiques du premier âge du Fer apparaissent composées de communautés médiocrement hiérarchisées, tournées essentiellement vers l'autosubsistance, avec des unités domestiques et de production confondues, dispersées dans l'espace et structurées selon des rapports à caractère essentiellement familial ou clanique. Elles ne sont pas toutefois repliées sur elles-mêmes puisqu'elles intègrent un vaste domaine d'échanges et de contacts maritimes, celui que procurent l'Océan, la Manche et le sud-ouest de la mer du Nord, par l'intermédiaire de côtes souvent propices aux cabotages et de grands fleuves navigables qui pénètrent profondément à l'intérieur des terres. Cet espace de convergence culturelle fortement conditionné par le milieu physique était déjà constitué à l'âge du Bronze. Il nous apparaît judicieux de reconnaître sa persistance en utilisant l'expression de "premier âge du Fer médio-atlantique" et de considérer qu'elle vaut – notamment en Gaule – pour les régions les plus septentrionales et occidentales, c'est-à-dire distribuées *grosso modo* entre la basse Garonne et les bouches du Rhin.

EX OCCIDENTE LUX ? CHRONOLOGIE ET CONTEXTE D'APPARITION DES MARQUEURS DES CULTURES LATÉNIENNES ET DE LEURS PROTOTYPES DANS LE DOMAINE MÉDIO-ATLANTIQUE

La reconnaissance de l'intégration de la Champagne à la sphère culturelle médio-atlantique et l'apport de récentes découvertes dans l'ouest de la France et le sud-est de la Grande-

Bretagne ne permettent plus de douter que le processus de cristallisation des cultures matérielles laténiennes a engagé autant le domaine nord-alpin que son homologue nord-occidental. À l'exception notable de la céramique à silhouette sinueuse finie au tour, les standards mobiliers et stylistiques laténiens, tels que fibules, armes et décors du premier style de La Tène, sont représentés au ^{ve} s. av. J.-C. dans une majeure partie du complexe médio-atlantique, avec des modes de fabrication qui trahissent qu'il s'agit très majoritairement de productions autochtones (pour la France occidentale voir Milcent 1994 ; Gomez de Soto 2001 ; Sireix *et al.* 2002 ; Villard-Le Tiec, Cherel, Le Goff 2003). La question d'une "celtisation" ou d'une "laténisation" plus ou moins précoce des faciès matériels des régions nord-occidentales de l'Europe n'a donc plus grand sens aujourd'hui : sur bien des points, l'évolution entre domaines médio-atlantique et nord-alpin à partir de La Tène A semble parallèle et sans décalage chronologique, souvent même convergente. À l'inverse, il convient de s'interroger sur les capacités d'innovation et l'apport du premier âge du Fer médio-atlantique au processus qui aboutit à la formation des faciès archéologiques caractéristiques du second âge du Fer dans une large part de l'Europe. Nous voudrions attirer l'attention sur quelques traits de ces faciès qui apparaissent en extrême Occident précocement, parfois antérieurement au ^{ve} s., et qui impliquent que la formation des standards laténiens plonge profondément ses racines dans un passé qui remonte au premier âge du Fer et qu'elle est partiellement imprégnée des faciès matériels médio-atlantiques de cette époque.

Dans différents champs de la culture matérielle en effet, la Gaule médio-atlantique a pu adopter, plus rapidement ou à plus grande échelle, des traits de culture matérielle dont le succès s'est étendu ensuite à d'autres régions de la sphère laténienne : les fibules et les complexes cultuels structurés participent de cette catégorie. La question des établissements ruraux à enclos quadrangulaire est plus problématique car elle s'inscrit cette fois-ci dans une chronologie nettement plus longue et une évolution sans doute complexe, mais qui demeure mal connue sur le continent. Mais il est d'autres champs de la culture matérielle pour lesquels on peut être convaincu, cette fois-ci, d'un apport décisif des cultures médio-atlantiques du premier âge du Fer à l'élaboration des standards matériels et cultu-

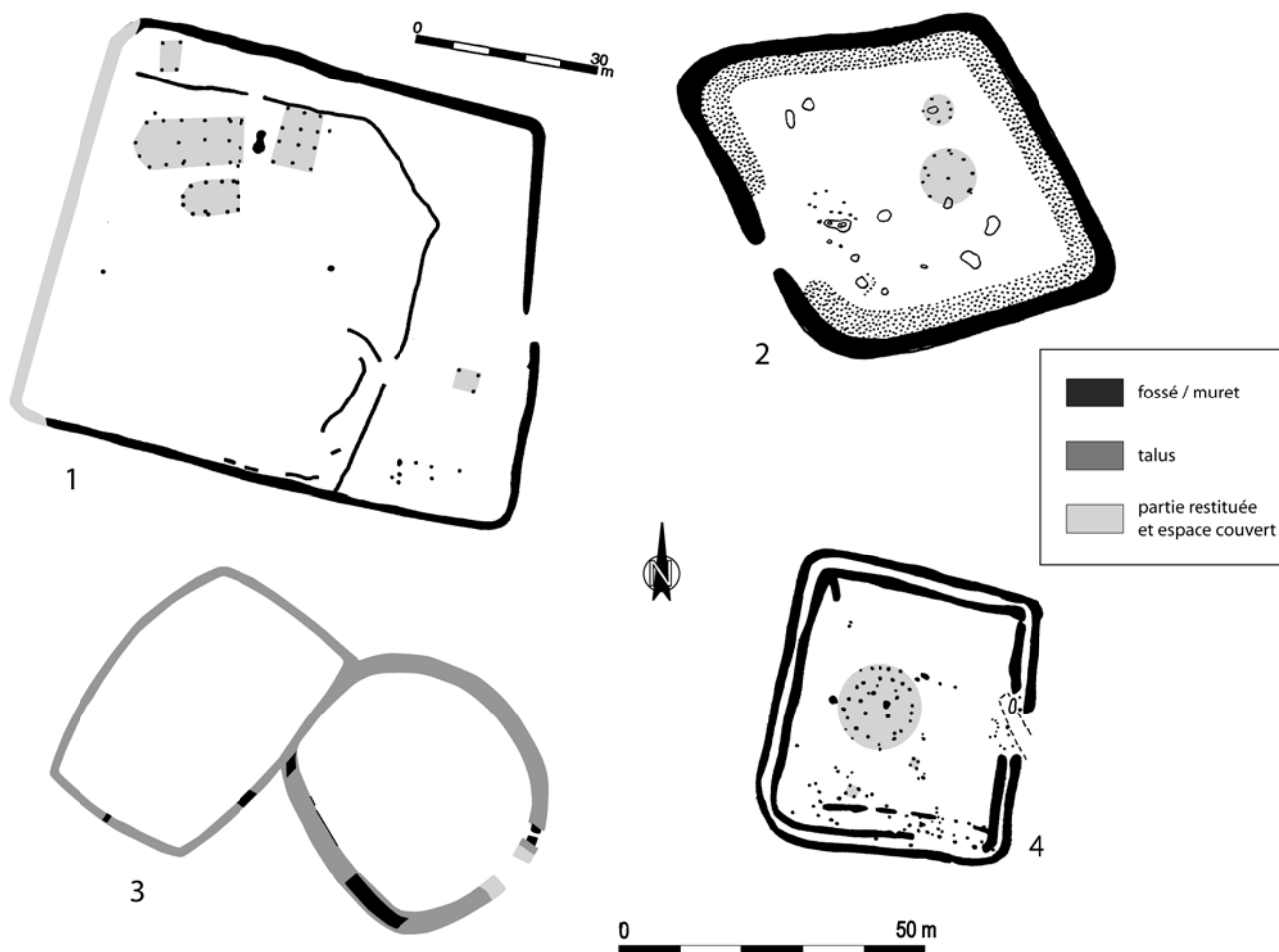
rels laténiens. Nous voulons parler des pratiques et structures funéraires ainsi que de l'armement. Autrement dit, il s'agit rien de moins que d'identifier ici une dynamique qui va à rebours du postulat diffusionniste traditionnel d'après lequel l'essentiel des apports laténiens viendrait de la Gaule orientale et de l'Europe centrale.

Fibules

Dans le domaine vestimentaire, il est établi que les fibules de schéma laténien les plus anciennes en Gaule se sont imposées dans l'arc atlantique plus vite qu'ailleurs, dès La Tène A1, c'est-à-dire aux deuxième et troisième quart du ^{ve} s. av. J.-C. (Milcent 2004, p.245) et qu'elles s'inspiraient non pas directement de modèles hallstattiens ou italiques, mais de modèles communs à la Catalogne et au Languedoc aux ^{vie-v^e} s. av. J.-C. : les fibules du type du Golfe du Lion (Dehn, Stöllner 1996, p.24-34). En Gaule nord-alpine, à la même époque de La Tène A1, on remarque en effet que les fibules de schéma laténien sont nettement moins répandues proportionnellement aux modèles composites à ressort en arbalète et pied en timbale de tradition hallstattiennne ; il faut attendre le dernier tiers du ^{ve} s. av. J.-C. (La Tène A2) pour que les premières se substituent pleinement aux secondes, avec essentiellement l'adoption et la diffusion à très large échelle des fibules du type de Marzabotto. Ce décalage dans la diffusion d'une mode vestimentaire d'une aire culturelle à une autre nourrit encore des confusions chronologiques et a largement animé les débats contradictoires relatifs à la transition premier-second âges du Fer (théorie du "*Nebeneinander*"; voir à ce sujet la présentation synthétique et la discussion de G. Kaenel 1990, p.209-235).

Complexes cultuels

Dans un registre tout autre, mais sans doute plus significatif des éventuels apports médio-atlantiques au domaine des idéologies laténiennes, un phénomène comparable paraît perceptible avec les installations cultuelles structurées. Nombre de sanctuaires à péribole en fossés et édifice central, de type Gournay-sur-Aronde, sont documentés aujourd'hui et ne se limitent pas, loin s'en faut, au nord de la France ou bien à ce que César appelait la Gaule Belgique (voir notamment le dossier "Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer" dans *Gallia*, 60). En l'état des recherches, ils apparaissent mieux documentés (et donc plus



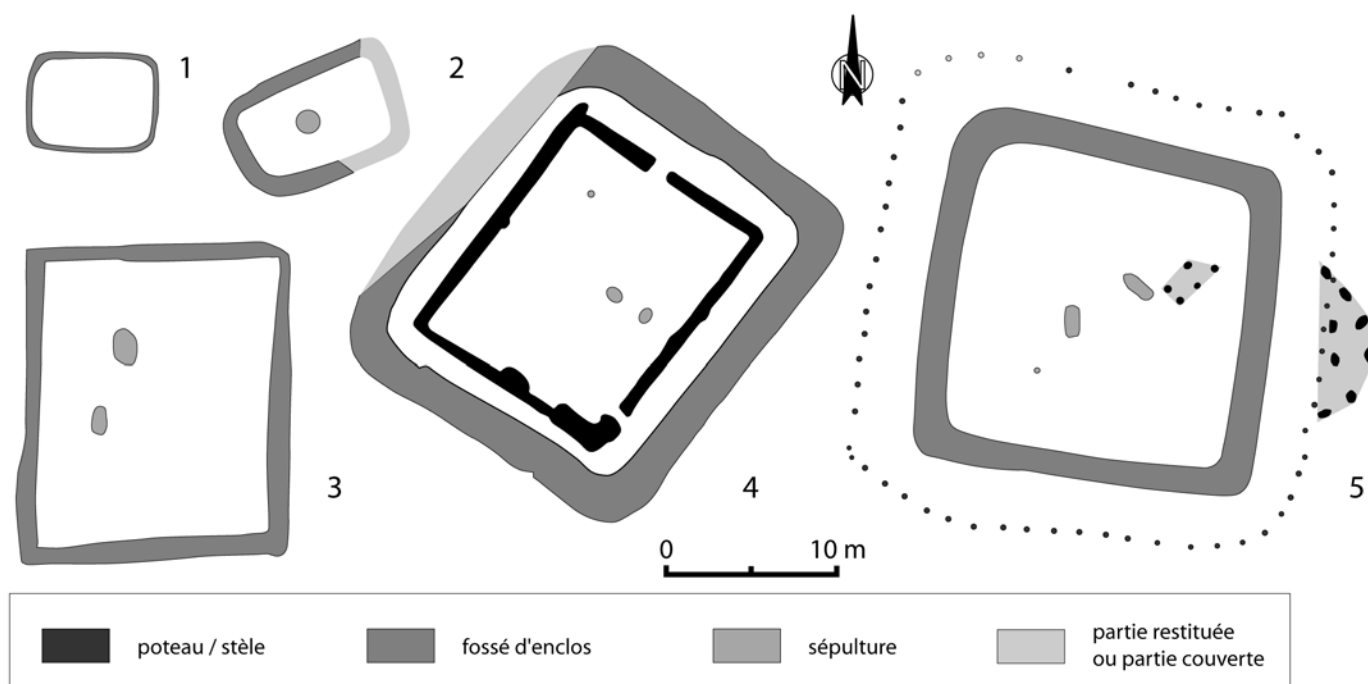
7. Établissements ruraux à enclos quadrangulaire médio-atlantiques, de la fin de l'âge du Bronze moyen au début de l'âge du Fer. n° 1. Nonant, Basse-Normandie (XV^e-XIV^e s. av. J.-C.; Marcigny, Ghesquière 2003, fig. 142); n° 2. South Lodge, Dorset (XIV^e-XI^e s. av. J.-C.; Cunliffe 2005, fig. 3.9); n° 3 : Brandivy, Bretagne (XI^e-X^e s. av. J.-C.; Lecornec 1973); n° 4. Lofts Farm, Essex (IX^e- VIII^e s. av. J.-C.; Cunliffe 2005, fig. 3.2). Seuls les enclos de Brandivy sont constitués d'un muret de pierres.

denses ?) en Gaule atlantique que partout ailleurs, mais, surtout, ce sont ces sanctuaires qui livrent pour les plus occidentaux d'entre eux, les pièces métalliques les plus anciennes : plusieurs d'entre elles sont attribuables à La Tène A et, semble-t-il même, au Hallstatt D3 (ill.10). Si l'on veut bien concevoir que ces objets du V^e s. ne sont pas tous des offrandes abandonnées aux dieux à titre d'antiquités lors d'une phase évoluée du second âge du Fer, il convient de reculer nettement dans le temps la création des complexes culturels aménagés laténiens et d'admettre que cette structuration matérielle ancienne des religions de la Gaule médio-atlantique ne doit strictement rien aux migrations de peuples belges⁷ (César, *BG*, II, 4). Il n'échappera pas non plus que les sanctuaires de type Gournay-sur-Aronde présentent d'étroites affinités morphologiques et structurales

avec certains des monuments funéraires à enclos quadrangulaire du premier âge du Fer médio-atlantique (Milcent 2005, fig. 1 ; ici, comparer ill. 3, n° 3-4 ; ill. 8, n° 5) : la question d'une filiation des premiers vis-à-vis des seconds mérite aujourd'hui d'être soulevée et conforte un peu plus encore cette idée que les premiers sanctuaires structurés de l'ouest de la Gaule répondent d'une genèse essentiellement autochtone.

Établissements ruraux à enclos quadrangulaire

Plusieurs sont documentés dès l'âge du Bronze moyen en Basse-Normandie et des réseaux de fossés de parcellaire de forme quadrilatérale leur sont parfois associés (Marcigny, Ghesquière 2003 ; ill. 7, n° 1). Il est probable que ce type d'établissements



8. Enclos funéraires quadrangulaires médio-atlantiques de l'âge du Bronze final (n° 1-2 : XI^e-X^e s. av. J.-C.) au premier âge du Fer (n° 3-5 : 2^{de} moitié du VII^e - début du VI^e s. av. J.-C.). n° 1. Tagnon, Ardennes (Le Goff, Guillot 1992) ; n° 2. Thourotte, Picardie (Blanchet, Talon 2005) ; n° 3. Canchy, Picardie (Lemaire 2002) ; n° 4. Eterville, Basse-Normandie (Jahier 2005) ; n° 5. Basly, Basse-Normandie (San Juan, Le Goff 2003).

soigneusement structurés du Bronze moyen soit distribué plus largement dans le nord-ouest de la France ; il trouve en tout cas des parallèles assez nombreux en Angleterre, mais avec des maisons presque exclusivement circulaires (ill. 7, n° 2, 4). À la différence de la situation britannique où l'on perçoit plus nettement une certaine continuité (Cunliffe 2005), les établissements ruraux enclos de l'âge du Bronze identifiés et fouillés en France nord-occidentale sont encore peu nombreux et la question de leur persistance à la fin de cette époque puis au tout début de l'âge du Fer n'est pas encore élucidée ; un relatif hiatus n'est pas entièrement comblé pour le moment, mais il peut s'agir d'un artefact de la recherche (ill. 7, n° 3)⁸. En revanche, au moins dès l'étape moyenne du premier âge du Fer, ils sont de nouveau bien documentés, aussi bien en Centre-Ouest, en Normandie (ill. 3, n° 1) que dans l'aire de la culture Aisne-Marne. Des établissements un peu plus récents et morphologiquement assez semblables sont bien connus dans le domaine nord-alpin, en particulier en Bavière avec les *Herrenhöfe*. Ces derniers ne peuvent se prévaloir d'une tradition aussi ancienne que celle que l'on observe dans le domaine médio-atlantique mais, pour autant, il

ne semble pas qu'il faille y voir le résultat d'une influence occidentale. On considérera que, dans l'ouest comme dans l'est de la Gaule, les établissements ruraux laténiens à fossés d'enclos quadrilatéral puisent à des traditions anciennes pour lesquelles il ne faut pas nécessairement chercher une origine culturelle bien précise.

Pratiques et structures funéraires médio-atlantiques

Certaines régions de Gaule atlantique développent, dès l'étape moyenne du premier âge du Fer, de nouvelles pratiques et structures funéraires qui ne s'imposeront, à l'est, que beaucoup plus tard, essentiellement à partir de La Tène A2. Durant la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C., de petits cimetières à vocation familiale, avec fossés d'enclos quadrilatéraux et inhumations individuelles ou multiples déposées dans une fosse et non pas dans un tumulus, sont documentés tant en Basse-Normandie (ill. 8, n° 4-5) qu'en Picardie (ill. 8, n° 3) et Nord-Pas-de-Calais (Étaples : Henton à paraître). Il n'est pas rare qu'ils soient accompagnés d'aménagements en creux signalant des calages d'édicules ou plates-formes quadrangulaires sur

poteaux et sans doute des stèles. Plusieurs tombes à inhumation en fosse (pseudo “tombes plates”) contemporaines mises au jour en Champagne (inhumation triple d’Écurey-le-Repos “Le Haut de la Grève” dans la Marne : Charpy, Roualet 1991, p.36-37) ou bien dans le centre-ouest de la France (Gomez de Soto, Pautreau 2000, p.156-157) engagent à postuler que cette profonde mutation toucha une grande part de la Gaule atlantique. Concernant les enclos funéraires quadrangulaires, il nous paraît significatif que ceux qui datent du VII^e s. av. J.-C. s’inscrivent en Gaule atlantique dans une tradition plus ancienne encore : des exemplaires carrés sont datés, en effet, du début du premier âge du Fer dans les Flandres tandis que certains, à angles arrondis, remontent en Picardie et Champagne-Ardenne aux XI^e-X^e s. av. J.-C. (Milcent 2005 ; ill. 8, n°1-2).

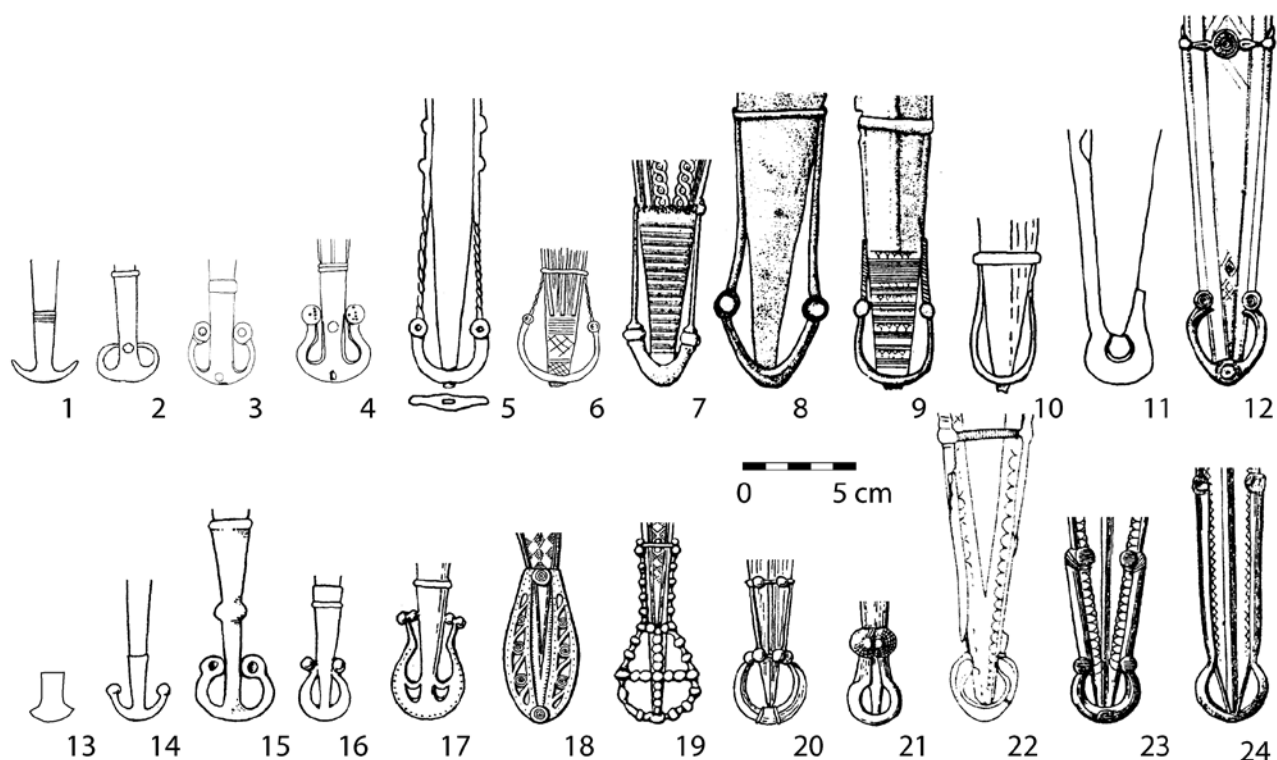
Ces pratiques et structures funéraires qui témoignent d’une évolution essentiellement endogène des représentations de la mort vont ensuite s’étendre à d’autres régions médio-atlantiques à la fin du premier âge du Fer : en témoignent les nécropoles dites “jogassiennes” dans la culture Aisne-Marne. Dans le Massif armoricain où la crémation est la pratique dominante, mais non exclusive, plusieurs cimetières contemporains présentent également des enclos quadrilatéraux, des aménagements à poteaux ou stèles dessinant un carré ou un arc de cercle ainsi que des tombes en fosse sans véritable tumulus (par exemple Melgven dans le Finistère et Plouër-sur-Rance : Villard-Le Tiec 2003 ; Ménez 1996) ; dans plusieurs cas, des inhumations en fosse sont attestées ou fortement soupçonnées (Aurigny “Longy Common” dans les Îles anglo-normandes, Plomeur “Roz-an-Tremen” et Saint-Jean-Trolimon dans le Finistère, Saint-Symphorien “Paule” et Plouër-sur-Rance dans les Côtes d’Armor : Milcent 1994, p.19 ; Ménez 1996). Non content de retrouver ultérieurement, c’est-à-dire au second âge du Fer, des enclos quadrilatéraux et édifices funéraires dans une large part de l’espace laténien, en Italie du Nord et en Europe centrale notamment, il nous paraît significatif que les sanctuaires laténiens semblent s’inspirer, on l’a vu, de ces aménagements du premier âge du Fer médio-atlantique.

Armes de poing médio-atlantiques

De même que le modèle des épées pistilli-formes à languette du début de l’âge du Fer – malencontreusement qualifiées d’hallstattiennes

– fut emprunté, non pas à l’Europe centrale mais au domaine médio-atlantique par les élites nord-alpines au VIII^e s. av. J.-C. (Milcent 2004, p.108-113), les épées laténiennes répandues dans l’ensemble de l’Europe moyenne, dès la seconde moitié du V^e s. av. J.-C., procèdent largement de l’armement utilisé durant la fin du VI^e s. et le début du V^e s. av. J.-C. dans certaines régions atlantiques situées de part et d’autre de la Manche orientale. Nous faisons référence ici aux armes de poing de la fin du premier âge du Fer de la culture Aisne-Marne, essentiellement aux épées courtes improprement qualifiées de dagues jogassiennes (le qualificatif est en effet beaucoup trop restrictif au plan spatial, mais aussi culturel). Ces dagues du Hallstatt D2 et D3 sont les prototypes des poignards et épées laténiens en ce qu’elles comportent généralement un emmanchement à soie garni d’une poignée en matière organique, une lame à tranchants d’abord parallèles puis convergents, un fourreau à gaine extérieure métallique (la plaque de revers étant souvent en fer) avec pontet vertical unique ou double au revers et bouterolle simple, d’une pièce, dont les extrémités en antennes vont progressivement être allongées et retroussées au cours du temps comme l’avait déjà observé E.M. Jope en 1961 [ill. 9 : bouterolles du Hallstatt D à antennes en ancre (n° 1, 13-14), enroulées (n° 2-3, 15-16), puis en lyre (n° 4, 17) qui aboutissent, à La Tène A, aux bouterolles à frette supérieure].

Si l’on admet que les armes de poing laténiennes sont bien les héritières des dagues de la fin du premier âge du Fer champenois et, partant, médio-atlantiques, il est nécessaire ensuite d’en tirer toutes les conclusions, ce qui n’a pas été fait jusqu’à présent, car cela met en cause une fois de plus le postulat traditionnel du “berceau laténien” et de la diffusion d’est en ouest des innovations en matière d’armement. Plus précisément, les dagues “proto-laténiennes” sont concentrées non pas dans une, mais dans deux régions de l’Europe occidentale : l’espace de la culture Aisne-Marne, bien entendu, et... le bassin moyen de la Tamise, en amont de Londres (Jope 1961). Les archéologues britanniques ont considéré, compte tenu de leur ancienneté, que les armes mises au jour à l’occasion de dragages devaient être pour de rares exemplaires des importations continentales et surtout, des variantes locales de prototypes continentaux. E.M. Jope a relevé précisément, en effet, les détails d’ornementation et de fabrication proprement britanniques ou bien qui apparaissent plus fréquemment outre-Manche que dans le

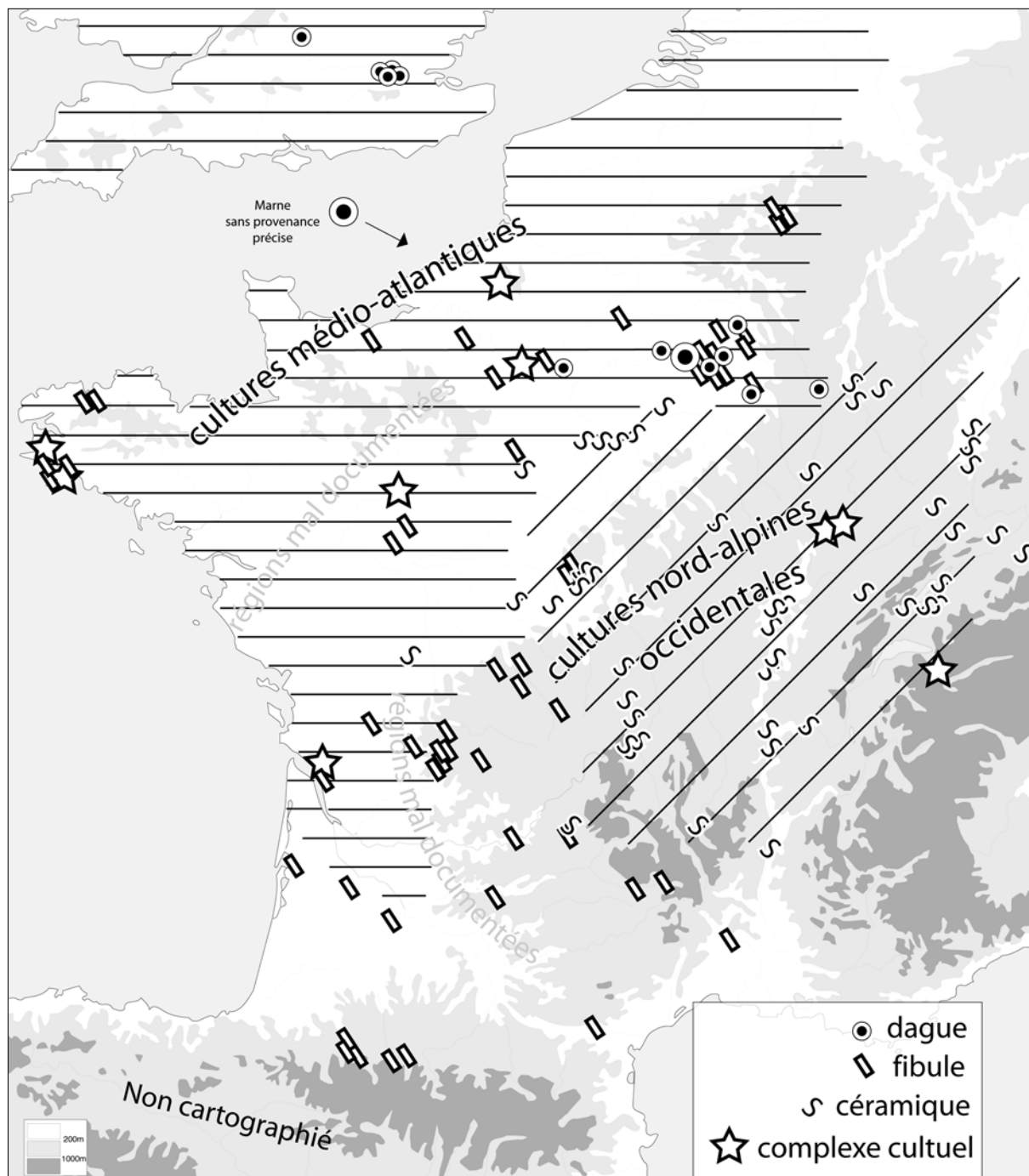


9. Dagues et épées médio-atlantiques du milieu du ^{ve} au ^{ve} s. av. J.-C. : une évolution commune et continue de part et d'autre de la Manche orientale ainsi qu'en témoignent les bouterolles de fourreau. n° 1-12. Bouterolles de la culture Aisne-Marne (Ginoux 1994 ; Charpy, Roualet 1991) ; n° 13-24. Bouterolles de la vallée de la Tamise en amont de Londres (Jope 1961, fig. 5 et pl. XX ; Stead 1984).

nord de la Gaule (tôle de bronze à l'avant ; double pontet vertical au revers ; décor et dessin du fourreau et de la bouterolle avec de petites variantes locales). Bien que peu nombreuses, compte tenu de leur contexte de dépôt qui ne favorise pas les découvertes, les armes de la Tamise couvrent l'ensemble du spectre typo-chronologique ainsi qu'on l'observe à partir de l'évolution morphologique de leur bouterolle (Jope 1961, fig. 5, ici ill. 9 n° 13-24) : il n'y a donc aucun argument qui tienne pour envisager un décalage chronologique avec le continent. Quelques armes de poing du même groupe médio-atlantique proviennent du bassin inférieur du Rhin⁹ : il est hautement probable qu'une enquête minutieuse permettrait la reconnaissance d'autres exemplaires – sous forme de fragments ou de trouvailles isolées – dans le nord de la Gaule ou bien le sud-est de la Grande-Bretagne et comblerait ainsi le vide apparent entre la moyenne Tamise et l'Aisne-Marne (ill. 10). Par conséquent, nous avons tout lieu de penser que les dagues "proto-laténiennes" ont été inventées sans doute, développées et fabriquées certainement, dans le sud-est de l'Angleterre et en Champagne mais aussi très vraisemblablement dans d'autres régions atlantiques situées de part et d'autre de la Manche.

CONCLUSION

À l'heure où la réalité d'un âge du Bronze atlantique ne fait plus débat, la thèse de l'identification d'un premier âge du Fer médio-atlantique impliquant sur le continent une large portion de la Gaule septentrionale et occidentale, culture Aisne-Marne comprise, nous apparaît pertinente et susceptible d'être démontrée. Ce faciès chronoculturel ne se manifeste aucunement en tant que périphérie conservatrice et purement débitrice d'un complexe nord-alpin ou comme le dernier cercle arriéré d'une économie-monde méditerranéo-centrique. Bien au contraire, plusieurs des attributs des cultures et pratiques matérielles laténiennes, et non des moindres, apparaissent dans ces régions médio-atlantiques en même temps qu'ailleurs, dès le ^{ve} s. av. J.-C., mais aussi antérieurement, parfois dès l'étape moyenne du premier âge du Fer (ill. 10). Autrement dit, il s'agit de reconnaître non seulement que les cultures matérielles laténiennes sont tributaires pour partie de substrats antérieurs à l'époque de la transition premier-second âges du Fer, mais aussi très occidentaux et culturellement différenciés du complexe nord-alpin.



10. La genèse en réseau multipolaire, décentré et inter-culturel des marqueurs matériels laténiens : l'exemple de la Gaule. Distribution des prototypes de certains de ces marqueurs : dagues "proto-laténiennes" avec bouterolle à antennes du Hallstatt D2 et D3 ; fibules médio-atlantiques à pied dressé et ressort de schéma laténien de La Tène A1 (Milcent 2004, fig. 106, complété) ; céramiques à profil en S et lèvres épaissies, montées ou finies au tour, du Hallstatt D2 à La Tène A1. Localisation des complexes culturels à enclos qui fournissent du mobilier des VI^e-V^e s. av. J.-C. : Allonnes, Pays de la Loire ; Barzan, Charentes ; Bennecourt, Ile-de-France ; Douarnenez, Bretagne ; Fesques, Haute-Normandie ; Martigny, canton de Vaud ; Mirebeau-sur-Bèze, Bourgogne ; Nuits-Saint-Georges, Bourgogne ; Saint-Jean-Trolimon, Bretagne.

A l'issue de cet exposé, il n'est pas question de retomber dans les travers du passé et de rénover à rebours le modèle de type centre-périphérie en décalant ou en étendant un peu plus vers le nord-ouest le mythique berceau civilisateur laténien ou celtique. Ce berceau et le préjugé d'une diffusion culturelle et/ou ethnique centrifuge qui lui est sous-jacent, entretenu par les aléas des découvertes archéologiques, n'ont jamais existé, sinon dans l'esprit de nombreux chercheurs depuis le XIX^e siècle.

Ainsi qu'on l'observe avec le domaine médio-atlantique, mais l'essai pourrait être transposé à d'autres régions, les marqueurs archéologiques laténiens ne sont pas la matérialisation d'une ethnicité, mais résultent d'une construction complexe qui puise à des traditions parfois très anciennes, d'origines diverses et pas simplement hallstattiennes ou méditerranéennes. C'est d'abord un processus inter-culturel multipolaire, irrigué par une circulation en réseau de personnes, de biens et d'idées, et pour lequel aucun centre principal n'apparaît. Cette construction par hybridation repose sur un substrat culturel en mosaïque, fait de traditions ainsi que d'innovations aux caractères historiques et identitaires divers et en interaction. À compter du V^e s. av. J.-C., celui-ci a permis le rapprochement et même la convergence de traits de

cultures matérielles pour des complexes (médio-atlantique, nord-alpin...) qui étaient cependant bien différenciés au premier âge du Fer, au point que les archéologues en sont venus à parler très significativement, mais à tort, d'une seule et même civilisation, la pseudo "Civilisation de La Tène" ou pseudo "Civilisation celtique". Quelles sont les causes de ces phénomènes de très fortes interactions et de convergence à grande échelle et, serions-nous tentés de dire, avec une certaine rapidité compte tenu du degré de structuration et d'avancement technique de ces sociétés ? Comment les expliquer ? L'enjeu est d'abord de saisir la structuration, les agents et les apports des réseaux qui ont animé ce processus multipolaire de "laténisation" et d'en connaître, dans chaque faciès de l'espace couvert, l'histoire et l'adaptation. On ne pourra cependant faire l'économie d'hypothèses parmi lesquelles reviendront au premier plan les questions relatives à l'importance des déplacements de professionnels de la guerre et de l'artisanat, au rôle des élites sociales et religieuses, sans doute aussi à l'apport d'un usage très répandu des langues celtiques. En filigrane, autant d'idées qui nous confrontent une fois de plus à la problématique de la nature et de l'identification des identités collectives véhiculées par la culture matérielle.

NOTES

1. G. de Mortillet fit remarquer également la présence d'une fibule "gauloise" à double timbale parmi le matériel de la nécropole de La Certosa de Bologne, à la suite de sa participation au colloque italien.

2. Les rares cruches laténiennes, imitées de modèles italiques, forment à ce titre l'exception. On observera toutefois qu'elles ne présentent pas les profils sinueux et les bords arrondis caractéristiques.

3. Dans la nécropole de Vix, l'enclos carré ouvert au nord, à fosse centrale sans doute pillée mais associé à des statues brisées représentant deux personnages importants (les défunts), est probablement l'exemple même de ces monuments funéraires qui peuvent prêter à confusion.

4. Pour comparaison, dans l'ouest du domaine nord-alpin, l'agglomération protohistorique de Bourges et ses environs livrent pour la même époque un nombre minimal de 68 importations méditerranéennes dont 53 céramiques et de 12 vases en bronze étrusco-italiques (Milcent 2004, tabl. 32 et 33, plus compléments).

5. Quelques bâtiments circulaires ont bien été signalés en Champagne, à Suippes notamment, mais leur fonction et leur datation ne sont pas très claires. En l'état des recherches, on ne connaît donc pas de maison ronde de l'âge du Fer dans cette région.

6. La découverte récente de tombes à char du V^e s. av. J.-C. dans le sud-est de l'Ecosse (Newbridge : Carter, Hunter 2002) et l'ouest du Yorkshire (Ferrybridge : Boyle 2004) montre que dans le domaine atlantique cette pratique funéraire n'est en outre pas limitée au continent.

7. Ces migrations, pourtant attestées par César, n'ont jamais pu être datées ni même mises en évidence par les archéologues ou les historiens avec des arguments solides et objectifs.

8. Les établissements de Brandivy "Kerlande" (Bronze final 2) dans le Morbihan et d'Épretot "La Belle au Vent" (1^{er} Fer ancien) en Seine-Maritime demeurent des exceptions à ce jour sur le continent (Le Cornec 1973 ; Blancquaert, Desfossés 1994). Il faut toutefois garder à l'esprit que peu de fermes encloses fouillées ont été publiées suffisamment en détail pour que l'on puisse en vérifier la chronologie évolutive.

9. Poignard de Havelte dans la Drenthe aux Pays-Bas (Jope 1961) ; dagues de Chaillon dans la Meuse (Landolt 2005). Rappelons que le couteau-poignard du début du V^e s. de Quiberon dans le Morbihan, quoique d'une forme originale, disposait d'un fourreau d'affinité britannique à feuilles de bronze et double pontet vertical (Milcent 1994, pl. 8, n° 3).

BIBLIOGRAPHIE

- Blanchet, Talon 2005** : BLANCHET (J.-C.), TALON (M.). — L'âge du Bronze dans la moyenne vallée de l'Oise : apports récents. In : **Bourgeois, Talon 2005**, p. 227-268.
- Blanquaert, Desfossés 1994** : BLANQUAERT (G.), DESFOSSÉS (Y.). — Les établissements ruraux de l'âge du Fer sur le tracé de l'autoroute A 29 (Le Havre-Yvetot). In : BUCHSENSCHUTZ (O.), MÉNIEL (P.) dir. — *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Ile-de-France*. Actes du colloque de Paris, 1993. Paris : Presses de l'École Normale Supérieure, 1994, p. 227-254 (Études d'histoire et d'archéologie ; 4).
- Blanquaert et al. 2005** : BLANQUAERT (G.), FERAY (Ph.), ROBERT (Br.). — L'âge du Bronze dans le nord de la France : découvertes récentes. In : **Bourgeois, Talon 2005**, p. 103-135.
- Bourgeois, Talon 2005** : BOURGEOIS (J.), TALON (M.) dir. — *L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen*. Actes du 125^e congrès du CTHS, Lille 2000. Paris : CTHS/APRAB, 2005.
- Boyle 2004** : BOYLE (A.). — The Ferrybridge chariot burial. *Current Archaeology*, 191, 2004, p. 481-485.
- Brouquier, Gruel 2004** : BROUQUIER (V.), GRUEL (K.) dir. — Le sanctuaire de *Mars Mullo* chez les Aulerques Cénomans (Allonnes, Sarthe). v^e s. av. J.-C.-iv^e s. ap. J.-C. : état des recherches actuelles. *Gallia*, 61, 2004, p. 291-396.
- Brun et al. 2005** : BRUN (P.), CATHELINAIS (C.), CHÂTILLON (S.), GUICHARD (Y.), LE GUEN (P.), NERE (E.). — L'âge du Bronze dans la vallée de l'Aisne. In : **Bourgeois, Talon 2005**, p. 189-208.
- Brunaux, Méniel, Poplin 1985** : BRUNAU (J.-L.), MÉNIEL (P.), POPLIN (F.). — *Gournay I. Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1973-1984)*. Amiens : Revue Archéologique de Picardie, 1985 (Revue Archéologique de Picardie, n° spécial).
- Buchez, Talon 2005** : BUCHEZ (N.), TALON (M.). — L'âge du Bronze dans le bassin de la Somme, bilan et périodisation du mobilier céramique. In : **Bourgeois, Talon 2005**, 2005, p. 159-188.
- Carter, Hunter 2002** : CARTER (St.), HUNTER (Fr.). — The Newbridge chariot. *Current Archaeology*, 178, 2002, p. 413-415.
- Charpy, Roualet 1987** : CHARPY (J.-J.), ROUALET (P.). — *Céramique peinte gauloise en Champagne du v^e au i^{er} s. av. J.-C.* Catalogue de l'exposition au Musée d'Épernay, 1987.
- Charpy, Roualet 1991** : CHARPY (J.-J.), ROUALET (P.). — *Les Celtes en Champagne. Cinq siècles d'histoire*. Catalogue de l'exposition du 23 juin au 3 novembre au Musée d'Épernay, 1991.
- Collis 2003** : COLLIS (J.). — *The Celts. Origins, Myths & Inventions*. Stroud : Tempus, 2003.
- Cunliffe 2005** : CUNLIFFE (B.). — *Iron Age Communities in Britain. Fourth edition. An account of England, Scotland and Wales from the Seventh Century BC until the Roman Conquest*. Londres : Routledge, 2005.
- Cunliffe, Poole 1991** : CUNLIFFE (B.), POOLE (C.). — *Danebury, an Iron Age Hillfort in Hampshire, vol. 4-5. The excavations 1979-1988 (the sites and the finds)*. Londres : Council for British Archaeology, 1991 (Council for British Archaeology, Research Report ; 73).
- Déchelette 1914** : DÉCHELETTE (J.). — *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II, Troisième partie, second âge du fer ou époque de La Tène*. Paris : Éditions Picard, 1914.
- Dehn, Stöllner 1996** : DEHN (W.), STÖLLNER (T.). — Fußpaukenfibel und Drahtfibel (Marzabottofibel) - ein Beitrag zum kulturhistorischen Verständnis des 5. Jh. in Mitteleuropa. In : STÖLLNER (T.) dir. — *Europa celtica. Untersuchungen zur Hallstatt- und Latènekultur*. Espelkamp : Verlag Marie Leidorf, 1996, p. 1-54 (Veröffentlichungen des Vorgeschichtlichen Seminars Marburg Sonderband ; 12).
- Demoule 1997** : DEMOULE (J.-P.). — De la périphérie au centre : la culture Aisne-Marne. In : BRUN (P.) CHAUME (B.) dir. — *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les v^e-v^e s. av. J.-C. en Europe centre-occidentale*. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993. Paris : Errance, 1997, p. 303-313 (Archéologie Aujourd'hui).
- Demoule 1999** : DEMOULE (J.-P.). — *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du v^e au iii^e s. av. notre ère*. Amiens : Revue Archéologique de Picardie, 1999 (Revue Archéologique de Picardie, n° spécial ; 15).
- Diepeveen-Jansen 2001** : DIEPEVEEN-JANSEN (M.). — *People, Ideas and Goods. New Perspectives on "Celtic Barbarians" in Western and Central Europe (500-250 av. J.-C.)*. Amsterdam : Amsterdam University Press, 2001 (Amsterdam Archaeological Studies ; 7).
- Ginoux 1994** : GINOUX (N.). — Les fourreaux ornés de France du v^e au iii^e s. av. J.-C. *Études Celtiques*, 30, 1994, p. 7-86.
- Gomez de Soto 2001** : GOMEZ DE SOTO (J.). — Monde nord-alpin et/ou Méditerranée ? Actualités de l'art celtique de Gaule de l'Ouest (v^e-iv^e s. av. J.-C.). *Revue Archéologique*, 1, 2001, p. 212-218 (Bulletin de la Société Française d'Archéologie Classique ; 32).
- Gomez de Soto, Pautreau 1988** : GOMEZ DE SOTO (J.), PAUTREAU (J.-P.). — Dans les pays d'Ouest, une aristocratie entre Hallstatt et la Méditerranée. In : MOHEN (J.-P.), DUVAL (A.), ÉLUÈRE (Ch.) dir. — *Les Princes Celtes et la Méditerranée*. Actes des rencontres de l'École du Louvre, 25-27 novembre 1987. Paris : La Documentation Française, 1988, p. 57-69.

- Gomez de Soto, Pautreau 2000** : GOMEZ DE SOTO (J.), PAUTREAU (J.-P.). — Les espaces funéraires et les rites de la mort de la fin de l'âge du Bronze au ^{ve} s. av. J.-C. dans le centre-ouest de la France. In : *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer*. Actes du 21^e colloque international de l'AFEAF, Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997. Lattes : UMR 154 du CNRS, 2000, p. 155-162 (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne ; 5).
- Gomez de Soto, Vernou 2000** : GOMEZ DE SOTO (J.), VERNOU (C.). — Tombe à importations méditerranéennes du ^{vi}e s. près du tumulus du Terrier de la Fade à Courcoury (Charente-Maritime). In : VILLES (A.), BATAILLE-MELKON (A.) dir. — *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux ^{vi}e-ⁱⁱⁱe s. avant notre ère*. Actes du 19^e colloque de l'AFEAF, Troyes 1995. Reims : Société Archéologique Champenoise, 2000, p. 137-155 (Mémoires de la Société Archéologique Champenoise ; 15).
- Harbison, Laing 1974** : HARBISON (P.), LAING (L. R.). — *Some Iron Age mediterranean Imports in England*. Oxford : British Archaeological Report, 1974 (BAR ; 5).
- Henton à paraître** : HENTON (A.). — L'enclos funéraire du premier âge du Fer d'Étaples "Bel Air" (Pas-de-Calais). *Bulletin de l'APRAB* (à paraître).
- Hurtrelle et al. 1990** : HURTRELLE (J.), MONCHY (E.), ROGER (Fr.), ROSSIGNOL (P.), VILLES (A.). — *Les débuts du second âge du Fer dans le nord de la France*. Liévin : Gauheria, 1990 (Les Dossiers de Gauheria ; 1).
- Jahier 1998** : JAHIER (I.). — Courseulles-sur-Mer "La Fosse Touzé". *Bilan scientifique régional 2004*, DRAC-SRA. Basse-Normandie, 1998, p. 31-34.
- Jahier 2005** : JAHIER (I.). — Eterville. Le clos des Lilas. *Bilan scientifique régional 2004*, DRAC-SRA. Basse-Normandie, 2005, p. 39-41.
- James 1999** : JAMES (S.). — *The Atlantic Celts. Ancient People or Modern Invention ?* London : British Museum Press, 1999.
- Joep 1961** : JOEP (E. M.). — Daggers of the Early Iron Age in Britain. *Proceeding of the Prehistoric Society*, 27, 1961, p. 307-343.
- Kaenel 1990** : KAENEL (G.). — *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*. Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1990 (Cahiers d'Archéologie Romande ; 50).
- Kimmig 1983** : KIMMIG (W.). — Das Fürstengrab von Eigenbilsen. Neue Überlegungen zu einem alten Fund. *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 54, 1, 1983, p. 37-53.
- Kromer 1959** : KROMER (K.). — *Das Gräberfeld von Hallstatt*. Florence : Sansoni, 1959 (2 vol.).
- Lambot 1988** : LAMBOT (B.). — Les coupes à bord festonné du Bassin parisien et du nord de la France. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 81/2, 1988, p. 31-83.
- Landolt 2005** : LANDOLT (M.). — La nécropole hallstattienne de Chaillon (Meuse). *Bulletin de l'Association pour l'Étude de l'âge du Fer*, 23, 2005, p. 41-43.
- Lecornec 1973** : LECORNEC (J.). — Le site à enclos de Kerlande à Brandivy (Morbihan). *Annales de Bretagne*, 80, 1973, p. 61-70.
- Le Goff, Guillot 1992** : LE GOFF (I.), GUILLOT (H.). — Étude des ossements incinérés de la nécropole de l'Age du bronze de Tagnon "La Fricassée". *Amphora*, 73, 1994, p. 35-44.
- Lejars 2003** : LEJARS (T.). — Les fourreaux d'épée laténiens. Supports et ornements. In : VITALI (D.) dir. — *L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico. Aspetti della cultura figurativa nell'antichità*. Bologne : Gedit, Università di Bologna, 2003, p. 9-70 (Alma Mater Studiorum, Studi e scavi ; 20).
- Lemaire 2002** : LEMAIRE (Fr.). — *Rocade de Canchy (Somme) : complexe funéraire celtique et habitat gallo-romain*. DRAC-SRA Picardie, 2002, plaquette non paginée (Archéologie en Picardie ; 25).
- Marcigny, Ghesquière 2003** : MARCIGNY (C.), GHESQUIÈRE (E.) dir. — *L'île de Tatihou (Manche) à l'âge du Bronze. Habitats et occupation du sol*. Paris : Maison des sciences de l'Homme, 2003 (Documents d'Archéologie Française, Archéologie préventive ; 96).
- Ménez 1996** : MÉNEZ (Y.). — *Une ferme de l'Armorique gauloise. Le Boisanne à Plouër-sur-Rance (Côtes-d'Armor)*. Paris : Maison des sciences de l'Homme, 1996 (Documents d'Archéologie Française, Archéologie préventive ; 58).
- Ménez, Arramond 1997** : MÉNEZ (Y.), ARRAMOND (J.-C.). — L'habitat aristocratique fortifié de Paule (Côtes-d'Armor). *Gallia*, 54, 1997, p. 119-155.
- Milcent 1994** : MILCENT (P.-Y.). — L'âge du Fer en Armorique à travers les ensembles funéraires (IX^e-III^e s. av. J.-C.). *Antiquités Nationales*, 25-1993, 1994, p. 17-50.
- Milcent 2004** : MILCENT (P.-Y.). — *Le premier âge du Fer en France centrale*. Paris : Société Préhistorique Française, 2004, 2 vol. (Mémoires de la Société Préhistorique Française ; 34).
- Milcent 2005** : MILCENT (P.-Y.). — Černouček, une sépulture de guerrier décharné et sans arme ? *Památky archeologické*, 96, 2005, p. 71-78.
- Milcent à paraître** : MILCENT (P.-Y.). — Les importations italiennes au nord-ouest du Midi gaulois (milieu du ^{xe} - début du ^{iv}e s. av. J.-C.) : inventaire et perspectives d'interprétation. Actes du 24^e colloque des *Studi Etruschi ed Italici* (= Les Étrusques et la Gaule), 2006 (à paraître).
- Mortillet 1871** : MORTILLET (G. de). — Les Gaulois de Marzabotto dans l'Apennin. *Revue Archéologique*, 22/2, 1870-1871, p. 288-290.

San Juan, Le Goff 2003 : SAN JUAN (G.), LE GOFF (I.). — La nécropole du ^{vi}e s. av. J.-C. de “La Campagne” à Basly (Calvados). In : MANDY (B.), SAULCE (A. de) dir. — *Les marges de l’Armorique à l’âge du Fer. Archéologie et histoire : culture matérielle et sources écrites*. Actes du 23^e colloque de l’AFEAF, Musée Dobrée, Nantes, 13-16 mai 1999. Rennes : Revue Archéologie de l’Ouest, 2003, p. 59-102 (Revue Archéologique de l’Ouest, supplément ; 10).

Santrot, Meuret 1999 : SANTROT (M.-H. et J.), MEURET (J.-C.) dir. — *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l’Armorique*. Catalogue d’exposition. Nantes : Musée Dobrée, 1999.

Sireix et al. 2002 : SIREIX (C.), SIREIX (M.), GOMEZ DE SOTO (J.), PERNOT (M.). — La tête janiforme à double feuille de gui de La Tène ancienne de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde, France). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 32, 1, 2002, p. 81-89.

Stead 1984 : STEAD (I. M.). — Some Notes on Imported Metalwork in Iron Age Britain. In : MACREADY (S.), THOMPSON (E. H.) dir. — *Cross-Channel Trade between Gaul and Britain in the Pre-Roman Iron Age*. London : The Society of Antiquaries of London, 1984, p. 43-66 (Occasional Paper, New Series ; 4).

Stead, Rigby 1999 : STEAD (I. M.), RIGBY (V.). — *The Morel Collection. Iron Age Antiquities from Champagne in the British Museum*. London : British Museum Press, 1999.

Van Impe, Creemers 1991 : VAN IMPE (L.), CREEMERS (G.). — Aristokratische graven uit de 5de/4de eeuwen v. Chr. En Romeinse cultusplaats op de “Rieten” te Wijshagen (gem. Meeuwen-Guitrode). *Archeologie in Vlaanderen*, 1991, 1, p. 55-77.

Villard-Le Tiec 2003 : VILLARD-LE TIEC (A.). — Melgven (Finistère). *Gallia*, 60, 2003, p. 97-98.

Villard-Le Tiec, Chereil, Le Goff 2003 : VILLARD-LE TIEC (A.), CHEREL (A.-Fr.), LE GOFF (E.). — Aspects de l’art celtique en Bretagne au ^{ve} s. av. J.-C. In : BUCHSENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), CHARDENOUX (M.-B.), GINOUX (N.) dir. — *Décors, images et signes de l’âge du Fer européen*. Actes du 26^e colloque de l’AFEAF, Paris/Saint-Denis, 9-12 mai 2002 ; thème spécialisé. Tours : FERACF, 2003, p. 221-236 (Revue Archéologique du Centre de la France, supplément ; 24).



page vierge